



CIÉRA
Centre interuniversitaire d'études
et de recherches autochtones



**UNIVERSITÉ
LAVAL**



Association étudiante autochtone



16^e
**COLLOQUE
du
CIÉRA**
Centre interuniversitaire d'études
et de recherches autochtones

POUR UNE RÉELLE RÉCONCILIATION?

26 et 27 avril 2018 | Musée de la civilisation

Jour 1 Réconciliation en actions : enjeux et possibles
Jour 2 Questionnements et perspectives critiques sur la réconciliation
& recherches en cours

© eMa 2018



**CERCLE
KISIS**



REGROUPEMENT
DES CENTRES D'INITIATION
AUTOCHTONES DU QUÉBEC



MUSÉE DE LA
CIVILISATION
Québec



CHAIRE DE RECHERCHE SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU NORD
NORTHERN SUSTAINABLE DEVELOPMENT RESEARCH CHAIR

ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

La tenue de cette 16^e édition du Colloque du CIÉRA-UL-AÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants, que nous remercions chaleureusement :



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada



CHAIRE DE RECHERCHE SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DU NORD
NORTHERN SUSTAINABLE DEVELOPMENT RESEARCH CHAIR
ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

Secrétariat aux
relations canadiennes



Québec  IRSC | Institut de la santé
des Autochtones

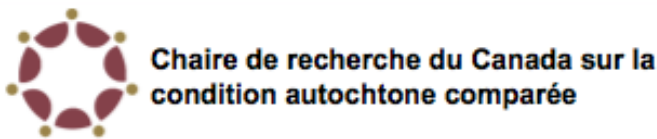


Table des matières

1. Présentation.....	1
1.1. Mot du directeur	1
1.2. Bienvenue au Musée de la civilisation.....	2
1.3. Mot de l'Association étudiante autochtone	3
1.4. Mot du Cercle Kisis	4
1.5. Mot de l'Institution Kiuna.....	5
1.6. Mot du Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec.....	6
1.7. Présentation de la thématique	7
1.8. La spiritualité des Premières Nations – cérémonies sacrées de purification	10
2. Jour 1. Réconciliation en actions : enjeux et possibles.....	11
2.1. 9h00-10h00 : Cérémonie sacrée de purification et mots de bienvenue.....	11
2.2. 10h15-12h15 : Session 1. L'éducation : pour une compréhension, une conscientisation et une décolonisation.....	11
2.3. 13h15-14h45 : Session 2. Initiatives de réconciliation en éducation	12
2.4. 13h15-14h45 : Session 3. Éducation et réconciliation par les arts.....	14
2.5. 15h00-17h00 : Session 4. Kiuna : la réconciliation des Premières Nations avec l'éducation postsecondaire	15
2.6. 15h00-16h30 : Session 5. Regards sur les articulations spatiales de la réconciliation.....	16
2.7. 19h00 : Soirée Artistique Autochtone.....	16
3. Jour 2. Questionnements et perspectives critiques sur la réconciliation & recherches en cours.....	19
3.1. 9h00-9h45 : Conférence d'ouverture du sénateur Murray Sinclair.....	19
3.2. 10h00-12h00 : Session 6. Les enjeux juridiques et politiques liés aux processus de réconciliation	19
3.3. 13h00-13h45 : Conférence d'ouverture de Michèle Audette	20
3.4. 14h00-15h30 : Table ronde. Les traités modernes entre les Premières Nations et l'État canadien. Vers une plus grande autodétermination ou subjugation ?	20
3.5. 14h00-15h30 : Session 7. La question de la réconciliation dans la guérison, le bien-être, la santé et l'alimentation	21
3.6. 15h45-17h45 : Recherches en cours I.....	22
3.7. 15h45-17h45 : Recherches en cours II.....	23
3.8. 17h45 : Cérémonie sacrée de purification	24
3.9. 18h00 : Mot de clôture et cocktail	24
4. Résumé de la table ronde.....	25
5. Résumé des communications	27
6. Présentation des artistes.....	50
7. Résumé des ateliers et des kiosques.....	55
8. Remerciements	57
9. Comité organisateur.....	58
10. Formulaire de désistement pour l'enregistrement audio et vidéo et la prise de photos	59
11. Notes	60

Présentation

Mot du directeur

On parle beaucoup de réconciliation avec les peuples autochtones et le Canada, à l'instar de l'Australie, a finalement commencé un travail de mémoire, de réparation et de réconciliation en mettant sur pied la Commission de vérité et réconciliation sur les pensionnats autochtones. Ce n'est pourtant que le début d'une réflexion qui doit continuer dans les territoires qui ont été colonisés par les Européens et où les Peuples Premiers ont été dépossédés et minorisés. Pourtant, cette réconciliation reste trop souvent très symbolique, se contentant de reconnaître le nom des nations autochtones dont c'est le territoire ancestral. Lors de ce colloque, nous essaierons d'aller au-delà de cette réconciliation purement symbolique ou même d'une simple réparation financière pour les torts passés en réfléchissant aux conditions d'une véritable réconciliation. En commençant par un effort de déconstruction de la réconciliation, nous nous demanderons comment vivre ensemble, non plus dans une relation de domination et d'appropriation, mais plutôt dans une relation plus équitable, basée sur le respect mutuel, une relation qui permette aux Autochtones de faire rayonner leur culture et de retrouver accès à leurs territoires ancestraux et aux richesses qui s'y trouvent, et de les développer selon leur vision et leurs besoins. On est encore très loin de cela, mais il est important de pousser plus avant la réflexion et c'est ce que nous proposons de faire avec ce colloque.

Je tiens tout particulièrement à remercier nos partenaires : l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval, l'Institution Kiuna, le Cercle Kisis et le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec, qui se sont grandement impliqués pour la réussite de cette édition du Colloque, et surtout Anthony Melanson, Catherine Charest, Jo-Anni Joncas et Uapukun Rock qui, grâce à leur grande implication et à leur enthousiasme, ont rendu possible cette première édition du Colloque du CIÉRA à se tenir au Musée de la civilisation. Je veux également manifester ma gratitude à tous les présentateurs qui ont accepté de livrer leurs réflexions sur la réconciliation.

Enfin, je veux remercier les nombreux contributeurs financiers qui ont rendu possible cet événement, et tout particulièrement le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada par l'intermédiaire du programme Connexion.

Bon colloque !

Thierry Rodon
Directeur du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA),
Université Laval

Bienvenue au Musée de la civilisation

Soucieux de développer et de renforcer des relations déjà bien établies avec les groupes autochtones vivant à travers le monde, et plus particulièrement vis-à-vis des Premières Nations et des Inuit du Québec, le Musée de la civilisation a formulé une politique afin de donner un cadre institutionnel à sa vision de rapprochement, d'échanges et de respect mutuel.

Cette politique regroupe un ensemble de principes et de valeurs qui s'inscrivent dans le cadre du projet culturel du Musée de la civilisation et qui orientent, dans la mesure du possible, l'ensemble des projets passés et futurs du Musée concernant les peuples autochtones. Afin de concilier la voix du Musée avec celle des peuples autochtones et de garantir le respect du point de vue de chacun, le Musée de la civilisation s'assure constamment de valider ses projets à la fois auprès d'experts scientifiques (issus du milieu académique) et d'experts culturels (issus des communautés, des villages ou des milieux urbains ainsi que des organisations autochtones reconnues).

L'objectif fondamental du Musée concernant les peuples autochtones et leurs patrimoines en matière d'autochtonie est de continuer à développer, dans la mesure du possible, des approches participatives et collaboratives. Dans un contexte interculturel et de coexistence harmonieuse, le Musée désire contribuer au rapprochement entre Autochtones et allochtones et à la valorisation des différents savoirs et savoir-faire matériels et immatériels autochtones.

Oubliées ou disparues : Akonessen, Zitya, Tina, Marie et les autres

Transcendez l'oubli à travers ***Oubliées ou disparues : Akonessen, Zitya, Tina, Marie et les autres***, une exposition produite par La Boite Rouge VIF et présentée au Musée de la civilisation à partir du 23 mai 2018. Profondément émouvantes et vibrantes, neuf œuvres d'artistes et artisanes autochtones nous rappellent la portée de l'absence et de l'oubli. En révélant ces témoignages au grand public, le Musée de la civilisation souhaite participer au devoir de mémoire face au destin douloureux de nombreuses femmes et filles oubliées ou disparues.

L'exposition sera présentée jusqu'au 17 février 2019.

Le Musée de la civilisation de Québec

Mot de l'Association étudiante autochtone

L'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval rassemble des membres des communautés des Premières Nations de partout à travers le Québec et étudiant dans diverses disciplines, tous nous réunissant dans un lieu où prennent vie nos racines laissées dans le confort de nos communautés respectives. Nous sommes plusieurs étudiants, peut-être une trentaine, et serions plus encore si certains étaient au courant de notre existence. Partager ensemble nos forces, nos faiblesses, nos rires et dialoguer dans notre langue maternelle sont des éléments qui renforcent ce lien entre nous. De plus, être ensemble permet d'être plus forts pour affronter les embuches rencontrées lors de notre passage à l'Université : tous, nous amenons quelque chose de bien à l'Autre, une motivation par exemple. Cette année, l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval prend part au Colloque du CIÉRA de manière plus engagée et en étant plus présente qu'elle ne l'a été au cours des dernières années. Partageant ses nombreuses (res)sources artistiques, financières et bénévoles, l'AÉA est fière d'être comptée parmi le comité organisateur de cet événement. Le thème de la réconciliation est un sujet qui va droit au cœur de plusieurs, traitant de concepts sincères et tabous. La grande majorité des membres de l'association se dit être rassurée que ce colloque ait pris son erre d'aller, que l'on juge nécessaire, afin de laisser une porte d'entrée vers une écoute, une compréhension et une certaine paix. C'est à travers les arts, la danse, les chants, la poésie, les recherches qu'il sera possible de saisir, ne serait-ce qu'un peu mieux, le thème qui englobera le Colloque en entier et la situation des Premiers Peuples.

Merci à toutes et à tous et bon colloque !

Uapukun Rock
Présidente de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval
uapukun.rock-vollant.1@ulaval.ca

Mot du Cercle Kisis

Le Cercle Kisis* a pour mission d'œuvrer au rapprochement entre les peuples et au rayonnement des cultures autochtones. Ses objectifs principaux sont de promouvoir la richesse culturelle des Premiers Peuples, de susciter la rencontre, le partage et le rapprochement ainsi que de favoriser le respect de la diversité culturelle et une plus grande connaissance mutuelle. Pour ce faire, des événements et des activités culturelles sont proposés chaque année dans la région de la Capitale-Nationale. Depuis sa création en 2014 par des citoyens autochtones et québécois de toute provenance, près d'une vingtaine d'événements ont été organisés, généralement en collaboration avec des partenaires partageant une vision et des objectifs communs avec le Cercle Kisis.

Le Cercle Kisis est fier de s'associer avec le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones, l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval, le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec et l'Institution Kiuna pour l'organisation de ce colloque portant sur la réconciliation, un sujet qui est au cœur même de la mission du Cercle Kisis.

* *Kisis* signifie « soleil » en langue anishnabe.

Véronique Audet, Alexandre Bacon et Sarah Clément
Le Cercle Kisis
lecerlekisis@gmail.com

Mot de l'Institution Kiuna

En mon nom personnel et au nom de toute l'équipe de l'Institution Kiuna, il me fait plaisir de vous souhaiter la bienvenue à ce 16^e colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA).

Kiuna, qui signifie « à nous » en langue abénaquise, a pour mission de former des citoyens des Premières Nations compétents dans leur domaine respectif, fiers héritiers de leur patrimoine culturel, socialement responsables, soucieux du bien-être de leur communauté et ouverts sur le monde. L'Institution Kiuna, en tant que centre d'études collégiales, vise à démocratiser l'accès à l'enseignement postsecondaire aux membres des Premières Nations. Ouvert depuis 2011, Kiuna est aujourd'hui reconnu pour ses services éducatifs culturellement adaptés, qui se traduisent notamment par un environnement unique à l'intérieur duquel les programmes, les services aux étudiants, les ressources humaines, les méthodes d'enseignement et le matériel pédagogique tiennent compte de la culture et des traditions autochtones.

Le centre d'études collégiales des Premières Nations Kiuna est fier de s'associer avec le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones, l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval, le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec et le Cercle Kisis pour l'organisation de ce colloque portant sur la réconciliation et se réjouit de cette belle opportunité de mise en avant des perspectives des jeunes des Premières Nations.

Bon colloque !

Prudence Hannis
Directrice associée, Institution Kiuna
prudence.hannis@kiuna-college.com

Mot du Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec

Le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) fait partie du comité organisateur de cette 16^e édition du Colloque du CIÉRA qui se tiendra cette année sous le thème de la réconciliation.

Le RCAAQ est une association provinciale qui milite depuis plus de 40 ans pour les droits et intérêts des citoyens autochtones dans les villes du Québec, tout en appuyant les onze centres affiliés dans leur travail sur le terrain. Le Mouvement des Centres d'amitié autochtones du Québec est en pleine expansion : il dessert les villes de Chibougamau, Joliette, La Tuque, Roberval, Montréal, Maniwaki, Senneterre, Sept-Îles, Trois-Rivières, Québec et Val-d'Or. La diversité des membres qui composent le Mouvement se reflète dans la mission du RCAAQ, qui est axée sur le mieux-être des gens et des collectivités ainsi que sur l'offre de services culturellement pertinents et sécurisants.

Avec la croissance continue de la présence autochtone dans les villes au cours des dernières décennies, les Centres d'amitié autochtones du Québec sont devenus de véritables pôles de convergence pour la population autochtone urbaine dont les besoins et réalités varient énormément selon le contexte et l'environnement. Dans les onze villes où ils sont présents, nos centres sont des lieux incontournables d'action, de mobilisation citoyenne, d'innovation sociale et de solidarité.

En tant que structure provinciale de concertation, de coordination et de représentation, le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec propose une compréhension d'ensemble des défis que rencontrent les Autochtones qui doivent composer avec la réalité urbaine au Québec ainsi que des enjeux sociaux qui s'y rattachent – dont la réconciliation, qui est un enjeu crucial.

Le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec
infos@rcaaq.info

Présentation de la thématique

Le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) de l'Université Laval, l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval, le Cercle Kisis, l'Institution Kiuna et le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) organisent un colloque de réflexion sur les enjeux de la réconciliation avec les peuples autochtones. Cette édition du Colloque du CIÉRA prend place au Musée de la civilisation de Québec, après deux années sur le territoire des nouveaux pôles de recherche de Montréal et Gatineau. La première journée de l'événement se clôturera par une soirée artistique où des musiciens et des artistes autochtones seront à l'honneur.

L'Organisation des Nations Unies définit la réconciliation comme « un élément clé dans la construction d'une paix durable et la prévention de conflits. Le processus de réconciliation se déploie dans la (re)construction de relations entre les individus et les collectivités de même qu'entre l'État et ses citoyens. Ce processus est très sensible au contexte, et chaque société doit adapter son approche à la nature du conflit et au caractère de la transition » (ONU, 2012).

Au cours des dernières décennies, la reconnaissance des droits des peuples autochtones a occupé une place centrale dans les discours et les réflexions sur les relations entre les peuples autochtones et l'État canadien. Depuis la publication du rapport de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) qui propose des actions en vue de remédier aux séquelles des pensionnats autochtones et de faire avancer le processus de réconciliation, cet enjeu est devenu une priorité nationale. D'ailleurs, l'un des 94 appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (2015) à l'intention des gouvernements du Canada stipule : « Nous demandons au gouvernement fédéral, par l'intermédiaire du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, et en collaboration avec les peuples autochtones, les établissements d'enseignement postsecondaire, les éducateurs de même que le Centre national pour la vérité et réconciliation et ses institutions partenaires, d'établir un programme national de recherche bénéficiant d'un financement pluriannuel pour mieux faire comprendre les facteurs associés à la réconciliation » (appel à l'action no 65, section « L'éducation pour la réconciliation »). Ce rapport indique clairement que les universités canadiennes ont un rôle fondamental à jouer dans la lutte aux inégalités auprès de la prochaine génération de Canadiens. Dans ce contexte tout indiqué pour la thématique de notre colloque, les présentations, les sessions thématiques et la table ronde qui s'y tiendront analyseront la nature des relations entre peuples autochtones et allochtones afin de mieux comprendre leurs racines historiques, politiques et culturelles.

Lors du colloque, nous explorerons les différentes approches du processus de réconciliation ainsi que les défis à venir. Pour certains, le processus de réconciliation et ses politiques prennent place « à l'intérieur » du fédéralisme canadien (Kymlicka, 2011; Taylor, 1994). Dans ce processus, les rapports entre les peuples autochtones et l'État passent de rapports autoritaires à des rapports de

reconnaissance des revendications politiques des peuples autochtones et du passé colonial (Johnson, 2011). Toutefois, cette perspective postcoloniale de la réconciliation ne présente pas nécessairement de rupture avec le passé colonial dans le sens où il n'y a pas de changement radical dans la distribution des pouvoirs entre minorités et majorité (Johnson, 2011).

Pour d'autres, le processus de réconciliation doit s'inscrire dans des actions concrètes et non seulement discursives qui questionnent directement les relations entre les peuples autochtones, l'État et la société (Costa, 2017). Comme relevé par Geboe (2015) dans son analyse comparative des processus de réconciliation au Canada, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande, même si un large éventail d'activités ont été créées dans le souhait d'améliorer les relations entre les Autochtones et les allochtones, il n'y a aucun programme ou politique qui adresse directement la réconciliation. Selon Geboe (2015), les efforts de réconciliation dans chaque pays nécessitent un soutien et un engagement à long terme de la part de tous les secteurs de la société. Le partenariat entre les différentes parties doit être étroitement surveillé, soutenu et fondé sur le respect mutuel et la responsabilité. Pour Nagy (2017), une véritable réconciliation pourrait se concrétiser par des pressions transnationales exercées sur les États pour qu'ils se conforment à leurs obligations internationales en matière de droits de la personne. La chercheuse conceptualise la réconciliation non pas comme un point final, mais comme un processus toujours plus approfondi avec des degrés de changement relationnel.

Dans une autre perspective, des auteurs avancent que la réconciliation ne peut se faire sans une véritable décolonisation, sinon il ne s'agirait que d'un simple exercice de rhétorique de la part de l'État dans la poursuite de ses politiques néocoloniales. Ces auteurs critiquent le caractère opératoire de la politique de la reconnaissance dans le contexte du colonialisme de peuplement (Alfred, 2009 ; Christie, 2007 ; Corntassel, 2009 ; Coulthard, 200 ; Mackey, 2014). Selon ces auteurs, une réelle réconciliation ne peut se faire sans un ensemble de principes et d'actions susceptibles de contribuer à une autonomisation des communautés autochtones et cela passe avant toute chose par une résurgence culturelle et spirituelle de l'identité autochtone (Paquet, 2016). Cette décolonisation ne peut se faire sans que l'État reconnaisse la souveraineté autochtone et abolisse sa domination coloniale (Paquet, 2016). Cela passe également par le retour des terres ancestrales autochtones à ces derniers (Tuck et Yang, 2012). Comme l'indiquent Tuck et Yang : « *Decolonization brings about the repatriation of Indigenous land and life; it is not a metaphor for other things we want to do to improve our societies and schools* » (2012 : 1).

Au cours de ce Colloque du CIÉRA, deux axes majeurs guideront les réflexions quant au thème de la réconciliation. L'axe intitulé « Réconciliation en action : enjeux et possibles » sera abordé plus précisément au cours de la première journée, alors que l'axe intitulé « Questionnements et perspectives critiques sur la réconciliation & recherches en cours » sera au cœur des présentations et des discussions de la seconde journée. D'une part, nous porterons notre regard sur les actions concrètes qui permettent réellement de faire avancer le processus de réconciliation et les enjeux liés

à leur déploiement. D'autre part, nous analyserons le processus de réconciliation d'un point de vue plus théorique et critique quant aux diverses perspectives et approches.

Plusieurs sessions thématiques ainsi qu'une table ronde sont organisés autour de quatre grandes thématiques touchant à des sujets et enjeux liés à la réconciliation. Celle-ci y est analysée comme un construit historique, discursif, social et culturel ainsi que comme un projet politique et juridique, en éducation et en santé. Les sessions portent sur :

- L'éducation : pour une compréhension, une conscientisation et une décolonisation
 - Éducation et réconciliation par les arts
 - Initiatives de réconciliation en éducation
 - Kiuna : la réconciliation des Premières Nations avec l'éducation postsecondaire
- Les regards sur les articulations spatiales de la réconciliation
- La question de la réconciliation dans la guérison, le bien-être, la santé et l'alimentation
- Les enjeux juridiques et politiques liés aux processus de réconciliation
- Table ronde : Les traités modernes entre les Premières Nations et l'État canadien. Vers une plus grande autodétermination ou subjugation ?

La thématique des Autochtones en milieu urbain sera abordée transversalement lors de ces sessions. Dans un dernier temps, il s'agira de faire état des recherches en cours qui portent sur des questions autochtones à travers le monde.

Le Colloque du CIÉRA 2018 sera donc un événement social et scientifique qui veut donner une impulsion aux recherches et aux initiatives de réconciliation dans les établissements postsecondaires et dans l'ensemble de la société. Par les dialogues qui s'établiront entre les nations autochtones, les dirigeants et administrateurs universitaires, les professeurs, les chercheurs, les étudiants, les décideurs du gouvernement, les dirigeants nationaux et locaux et les praticiens, tant autochtones qu'allochtones, cet événement sera une occasion unique d'offrir aux participants une voix en vue de construire un dialogue prometteur et de réfléchir à la façon de bâtir un avenir prospère commun.

Tout en vous remerciant de vos contributions et de votre participation, nous vous souhaitons un beau séjour parmi nous !

Le comité organisateur

La spiritualité des Premières Nations

Cérémonies sacrées de purification par Diane Andicha Picard

D'hier à aujourd'hui, nos mères et nos grands-mères racontent notre culture et nos rituels sacrés légués par les Anciens, qui aujourd'hui encore insistent sur la nécessité, voire même l'obligation de perpétuer notre culture et nos traditions.

Née à Wendake, Diane Picard porte le nom de Femme Spirituelle Yāndichra' de Sōndakwa. Ceci veut dire « La Lune de l'Aigle ».

Andicha est une femme d'affaires, artiste et artisane professionnelle qui promène fièrement ses mocassins à travers le monde afin de transmettre avec grande fierté la culture, la spiritualité et les valeurs ancestrales traditionnelles de son peuple, si chères à son cœur.

Une cérémonie sacrée de purification débute habituellement par une présentation de l'officiante wendat, Andicha, en sa langue maternelle.

Les participants se préparent à vivre une expérience afin de partager et de renforcer leurs liens et leur connaissance des rituels sacrés des Premières Nations. La cérémonie débute lorsque tous les gens sont debout et qu'aucune boisson alcoolisée n'est consommée sur place.

Autrefois, les Anciens utilisaient le Tabac sacré lors des rituels et Andicha utilise la Sauge, le Cèdre, le Foin d'Odeur et le Tabac, plantes sacrées, pour manifester notre gratitude et envoyer nos remerciements à toutes nos relations du grand Cercle Sacré de la Vie.

Lors de la purification, les plantes utilisées sont déposées dans un coquillage de mer, l'abalone et la plume d'Aigle envoient la fumée vers les personnes, vers le Créateur et vers la Terre-Mère, nous amenant ainsi en sérénité et en respect.

Lors des différentes cérémonies, l'officiante Andicha invite les gens à amener vers soi la fumée de la coquille afin de purifier l'esprit, la pensée, les yeux, les oreilles ainsi que les lieux, les divers événements tels que les mariages, les naissances, les cérémonies de passage et autres connexes.

Ahskennion'nia ! Paix et sérénité !

Diane Andicha, officiante et directrice
Maison Andicha et Les Femmes au Tambour de Wendake
info@andicha.com

Jour 1. Réconciliation en actions : enjeux et possibles

Auditorium Roland-Arpin et Auditorium 2 | Musée de la civilisation, Québec | 26 avril 2018

8 h 30 Accueil et inscription

Auditorium Roland-Arpin

9 h 00 Cérémonie sacrée de purification par **Diane Andicha Picard**

Mots de bienvenue

Thierry Rodon

Directeur du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

Christine Jean

Présidente du Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec

Robert Beauregard

Vice-recteur exécutif, vice-recteur aux études et aux affaires étudiantes

Comité de réflexion sur la réconciliation de l'Université Laval

10 h à 10 h 15 Pause

Auditorium Roland-Arpin

10 h 15 à 12 h 15 : Session 1

L'éducation : pour une compréhension, une conscientisation et une décolonisation

Présidée par Linda Sioui, Conseil en éducation des Premières Nations

10 h 15 **Şükran Tipi**

Professionnelle de recherche, Centre des Premières Nations Nikanite, UQAC

Initiatives de sécurisation culturelle destinées aux étudiants autochtones

10 h 30 **Julien Vadeboncoeur**

Enseignant, Institution Kiuna

Éducation et décolonisation

- 10 h 45** **Josiane Asselin**
Jill Goldberg
Direction des services aux Autochtones et du développement nordique,
Secteur des services aux anglophones, aux Autochtones et à la diversité culturelle,
Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur
- Réflexion sur le rôle de l'éducation dans la décolonisation et dans la réconciliation*
- 11 h 00** **Manon Barbeau**
Présidente-fondatrice, Wapikoni mobile
- Le modèle d'intervention du Wapikoni mobile : la réconciliation par les arts médiatiques*
- 11 h 15** **Marise Lachapelle**
Ph. D., Anthropologie, Université Laval
- L'inclusion scolaire pour favoriser la décolonisation en éducation postsecondaire : exploration du concept d'« autodétermination »*
- 11 h 30** **Questions de la présidente de la session thématique et discussion générale**

12 h 15 à 13 h 15 Dîner au Café 47

Nous vous invitons à participer aux ateliers et à visiter les kiosques dans le hall

Auditorium Roland-Arpin

13 h 15 à 14 h 45 : Session 2

Initiatives de réconciliation en éducation

Présidée par Jo-Anni Joncas, doctorante en administration et politiques de l'éducation,
Université Laval

- 13 h 15** **Anne Ardouin**
Chercheure associée, Chaire en paysage et environnement, Université de Montréal
- Noella Chachai**
Agente de développement culturel, Secteur Langue, Culture et Éducation, Conseil
des Atikamekw d'Opitciwan

Gérald Domon

Professeur-chercheur et responsable scientifique, Chaire en paysage et environnement, Université de Montréal

Jacinthe Petiquay

Directrice générale, Conseil des Atikamekw d'Opitciwan

E itaskweak – Révéler la mémoire – Redécouvrir le territoire d'Opitciwan : balises d'un projet de réconciliation et d'éducation

13 h 30

Léa Lefèvre-Radelli

Doctorante, Sciences des religions, UQAM et Sciences de l'éducation, Université de Nantes

L'éducation antiraciste et la remise en question du « privilège blanc » : perspectives pour l'éducation au Québec

13 h 45

Joseph Friis

Maîtrise, Sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa

Terry Papatie

Communauté anicinape de Kitcisakik

Réconciliation « autocritique » : séjours de sensibilisation à la culture anicinape et à la pédagogie de la terre – Kitcisakik

14 h 00

Charles Beaudoin-Jobin

Enseignant, Sociologie, Cégep de Sainte-Foy

Sylvain Marcotte

Enseignant, Anthropologie, Cégep de Sainte-Foy

KATAK E UAPATAKANIT, « Voir plus loin... », Dans nos relations avec les Premiers Peuples du Nitassinan

14 h 15

Questions de la présidente de la session thématique et discussion générale

Auditorium 2

13 h 15 à 14 h 45 : Session 3

Éducation et réconciliation par les arts

Présidée par Guy Sioui-Durand, Enseignant, Institution Kiuna

13 h 15

Jean-François Côté

Professeur, Sociologie, UQAM

Astrid Tirel

Ph. D., Sociologie, UQAM

Pratiques artistiques autochtones au Québec : enjeux et défis de leur reconnaissance

13 h 30

Anne-Marie Reynaud

Chercheure postdoctorale, Centre de recherche en éthique, Université de Montréal

Les médias audiovisuels, l'éducation et la réconciliation au Canada

13 h 45

Alexandra Beaulieu

Les Pléiades Associées

Louisa Biroté

Atikamekw Nehirowisiw de Wemotaci

Sarah Clément

Les Pléiades Associées

Marcel Petiquay

Atikamekw Nehirowisiw de Wemotaci

Le Projet Wampum : points de vue de survivants des pensionnats sur une initiative de commémoration et de réconciliation

14 h 00

Guitté Hartog

Professeure associée, Travail social, UQAR et Maison communautaire Missinak

« Selfies de la dignité », témoignages poétiques de fierté de femmes autochtones du Québec et du Mexique

14 h 15

Questions du président de la session thématique et discussion générale

14 h 45 à 15 h Pause

Auditorium Roland-Arpin

15 h à 17 h : Session 4

Kiuna : La réconciliation des Premières Nations avec l'éducation postsecondaire

Présidée par Prudence Hannis, Directrice associée, Institution Kiuna

15 h 00 **Médéric Sioui**
Enseignant, Institution Kiuna
Danny Legault
Chargé de cours, Didactique de l'histoire, UQAM

UQAM-Kiuna : un jumelage de la réconciliation

15 h 15 **Fabienne Elliott**
Enseignante, Institution Kiuna
Charles-Albert Ramsay
Enseignant, Institution Kiuna

L'enseignement de la vie économique par deux allochtones en contexte autochtone : récit de pratique d'une nécessaire adaptation

15 h 30 **Annick Ottawa**
Finissante, Institution Kiuna
Gabrielle Vachon-Laurent
Finissante, Institution Kiuna
Marie-Christine Petiquay
Finissante, Institution Kiuna

Regards de finissantes de l'Institution Kiuna sur la réconciliation

16 h 00 **Daphnée Bellefleur**
Étudiante, DEC en Sciences humaines, profil Premières Nations, Institution Kiuna
Gloria Malek
Étudiante, DEC en Sciences humaines, profil Premières Nations, Institution Kiuna
Marilou McKenzie
Étudiante, DEC en Sciences humaines, profil Premières Nations, Institution Kiuna

La réconciliation : pour qui et pour quoi ?

16 h 20 **Questions de la présidente de la session thématique et discussion générale**

Auditorium 2

15 h à 16 h 30 : Session 5

Regards sur les articulations spatiales de la réconciliation

Présidée par Benoit Hétier, Professeur, Études autochtones, UQAT

15 h 00 **Caroline Desbiens**
Professeure, Géographie, Université Laval

« Notre ville, chez nous » : géosymboles autochtones et processus de réconciliation à La Tuque

15 h 15 **Maya Cousineau Mollen**
Conseillère en développement communautaire, Premières Nations et Inuit, EVOQ
Architecture
Alain Fournier
Fondateur, EVOQ Architecture

L'architecture, alliée d'une vision de réappropriation : par l'environnement bâti, assurer un premier pas de réconciliation dans un milieu sain et adapté culturellement

15 h 30 **Patrice Bellefleur**
Maîtrise, Sciences forestières, Université Laval

E nutshemiu itenitakuat : un concept-clé à l'aménagement intégré des forêts du Nitassinan de la communauté innu de Pessamit

15 h 45 **Questions du président de la session thématique et discussion générale**

17 h à 19 h Souper libre

19 h **Soirée Artistique Autochtone**
Hall du Musée de la civilisation

dans le cadre du Colloque du CIÉRA

Soirée Artistique Autochtone

26 avril 2018 à 19h | Musée de la civilisation

Entrée 10\$: www.ciera.ulaval.ca et à la porte

CONCERT

Kathia Rock

et Louise Poirier

Petapan

Karen Pinette Fontaine

POÉSIE

Maya Cousineau Mollen

Projet PHOTOVOICE

Étudiant(e)s de Kiuna

PROJECTION

Courts-métrages

du **Wapikoni mobile**

Femmes disparues & oubliées
de **Akienda Lainé**

CHANT AU TAMBOUR,

SPOKEN WORD

& ANIMATION

**Kwendokye's Andrée
Levesque-Siouï**

Et plusieurs kiosques et ateliers



© Reproduction partielle de l'œuvre collective créée par les artistes Sarah Cleary et Guitté Hartog avec une dizaine de jeunes autochtones et allochtones dans le cadre de l'événement *Kwe! A la rencontre des peuples autochtones* (2017). Détails par Naomi Minutan Bertrand Cleary et Jamie-Lee Petiquay Laloche.



Soirée Artistique Autochtone

Jeudi 26 avril 2018, à 19 h

Musée de la civilisation, Québec | Entrée : 10 \$

Dans le cadre de ce 16^e colloque annuel, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval et le Cercle Kisis, en partenariat avec le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) et l'Institution Kiuna, organisent une Soirée Artistique Autochtone le jeudi 26 avril 2018, à 19 h, au Musée de la civilisation. Cette année, nous aurons la chance de visionner des courts-métrages et d'admirer des photographies, d'entendre plusieurs prestations musicales et poétiques, de contempler le travail d'artisan(e)s et de participer à des ateliers interactifs.

CHANT D'OUVERTURE | Kwendokye's Andrée Levesque-Siouï, chant d'honneur au tambour d'eau

PROJECTION | Courts-métrages du Wapikoni mobile

PHOTOVOICE | Étudiant(e)s de l'Institution Kiuna

PROJECTION | Court-métrage *Femmes disparues & oubliées* d'Akienda Lainé

« **SPOKEN WORD** » | *Il fut un temps* par Kwendokye's Andrée Levesque-Siouï, chant au tambour

POÉSIE | Maya Cousineau Mollen

Entracte

CONCERT | Karen Pinette Fontaine, chanson et ukulele

CONCERT | Kathia Rock, accompagnée de Louise Poirier, chanson, guitare et tambour

CONCERT | Petapan, groupe de musique innu, folk-country-rock

~ **plusieurs ATELIERS & KIOSQUES**, dont ~

Artisanat et courtepoinTE du réconfort (Maison communautaire Missinak)

Territoires intimes et tissages narratifs : vers la décolonisation (Julie Vaudrin-Charrette)

L'Atelier Tichionté : transmission par objets artisanaux (Marie-Philippe Gros-Louis)

Micko : art, artisanat, interprétation des cultures autochtones des Amériques (Micko Rojas)

Tapiskwan : art et design atikamekw (Collectif Tapiskwan)

Cette soirée aspire à faire découvrir les talents des Premiers Peuples au grand public tout en introduisant les arts et les cultures autochtones dans l'espace de la Ville de Québec, en espérant créer un espace de rencontres et d'échanges.

Bonne Soirée Artistique Autochtone !

Jour 2. Questionnements et perspectives critiques sur la réconciliation & recherches en cours

Auditorium Roland-Arpin et Auditorium 2 | Musée de la civilisation, Québec | 27 avril 2018

8 h 30 Accueil et inscription

Auditorium Roland-Arpin
Conférence d'ouverture

9 h 00 **Sénateur Murray Sinclair**
Président de la Commission de vérité et réconciliation du Canada

9 h 45 à 10 h Pause

Auditorium Roland-Arpin
10 h à 12 h : Session 6
Les enjeux juridiques et politiques liés aux processus de réconciliation
Présidée par Laurent Jérôme, Professeur, Sciences des religions, UQAM

10 h 00 **Caroline Hervé**
Professeure, Anthropologie, Université Laval

La réconciliation, une nouvelle préoccupation politique

10 h 15 **Marie-Pierre Bousquet**
Directrice du programme en études autochtones, Professeure, Anthropologie,
Université de Montréal

Y a-t-il des settlers au Québec ?

10 h 30 **Henri-Paul Sioui Trudel**
Doctorant, Sociologie, Université Laval

Un spectacle de boucanes pour les capteurs de rêves

10 h 45 **Stéphanie Boulais**
Doctorante, Anthropologie, Université Laval et Université de Victoria
Paul Watzek
Doctorant, Anthropologie, Université de Montréal et Université Laval

Quelles (ir)réconciliabilités ? Analyse des discours, des pratiques et des positions autochtones dans le cadre du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal

11 h 00 **Jean Morisset**
Professeur, Géographie, Atelier de géopoétique, UQAM

L'imaginaire de la réconciliation comme instrument identitaire du Canada

11 h 15 **Questions du président de la session thématique et discussion générale**

12 h à 13 h Dîner au Café 47

Nous vous invitons à participer aux ateliers et à visiter les kiosques dans le hall

Auditorium Roland-Arpin
Conférence d'ouverture

13 h 00 **Michèle Audette**
Commissaire de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées : découvrir la vérité, honorer la vérité et donner vie à la vérité

13 h 45 à 14 h Pause

Auditorium Roland-Arpin

14 h 00 à 15 h 30 : Table ronde

Les traités modernes entre les Premières Nations et l'État canadien. Vers une plus grande autodétermination ou subjugation ?

Présidée par Sylvie Poirier, Directrice, Professeure, Anthropologie, Université Laval

- 14 h 00** **Pierrot Ross-Tremblay**
Professeur, Sociologie, Université Laurentienne
Apu ataeian : inaliénabilité de la terre, opposition aux traités modernes et souveraineté ancestrale chez les Premiers Peuples. Le cas des Innu
- 14 h 15** **Michael Asch**
Professeur, Anthropologie, Université de Victoria

Modern Treaties and the Honour of the Crown
- 14 h 30** **Constant Awashish**
Grand chef de la nation Atikamekw Nehirowisiw
- 14 h 45** **Jean-Olivier Roy**
Chercheur postdoctoral, École des affaires publiques et communautaires, Université Concordia

Identité et citoyenneté : le fédéralisme de traités à l'ère (post)coloniale
- 15 h 00** **Questions de la présidente de la session thématique et discussion générale**
-

Auditorium 2

14 h 00 à 15 h 30 : Session 7

La question de la réconciliation dans la guérison, le bien-être, la santé et l'alimentation

Présidée par Caroline Hervé, Professeure, Anthropologie, Université Laval

- 14 h 00** **Audrey Rousseau**
Chercheure postdoctorale, Centre de recherches féministes, Université York

Raconter pour éduquer les cœurs et honorer les femmes et les filles disparues : genèse d'une recherche participative fondée sur des principes d'empathie, de respect et de réciprocité
- 14 h 15** **Lisa Ellington**
Doctorante, Travail social, Université Laval

Les perspectives de guérison autochtones au sein de la profession du travail social : vers une réconciliation ?

14 h 30 **Débora Ngué**
Doctorante, Sociologie, Université de Montréal

La sécurité alimentaire des peuples autochtones pour une réelle réconciliation

14 h 45 **Émilie Parent**
Assistante de recherche et doctorante, Centre d'innovation sociale en agriculture

Food Is Power : souveraineté alimentaire et réconciliation avec les communautés autochtones du Québec

15 h 00 **Questions de la présidente de la session thématique et discussion générale**

15 h 30 à 15 h 45 *Pause*

Auditorium Roland-Arpin

15 h 45 à 17 h 45 : Recherches en cours I

Session présidée par André Casault, Professeur, Architecture, Université Laval

15 h 45 **Flavie Robert-Careau**
Maîtrise, Anthropologie, Université Laval

Réflexion sur le programme d'accueil et d'intégration des Autochtones au Cégep régional de Lanaudière à Joliette

16 h 00 **Jean-Philippe Desmarais**
Maîtrise, Sociologie, UQAM

*Pour une approche généalogique de l'idéologie de la réconciliation.
Herméneutique des déformations biographiques de Bartolomé de Las Casas dans la littérature et le cinéma*

16 h 15 **Dominique Gagnon**
Maîtrise, Psychoéducation, Université de Montréal

Exploration des manifestations d'altérisation entre les différents acteurs du système de soins du Nunavik

- 16 h 30** **John-Samuel Mackay**
Doctorant, Anthropologie, Université Laval
Idiomes culturels de détresse et de résilience au Nunavik et au Nunavut
- 16 h 45** **Jean-Félix Poulin**
Maîtrise, Anthropologie, Université Laval
Les nakamals urbains de Nouméa : des lieux de réconciliation ?
- 17 h 00** **Questions du président de la session thématique et discussion générale**
-

Auditorium 2

15 h 45 à 17 h 45 : Recherches en cours II

Présidée par François-Xavier Cyr, Doctorant, Université Laval

- 15 h 45** **Mathieu Gagnon**
Maîtrise, Sciences forestières, Université Laval
Défis de l'emploi autochtone dans le secteur forestier
- 16 h 00** **Noémie Gonzalez Bautista**
Doctorante, Anthropologie, Université Laval
Analyse des rapports sociaux dans un contexte multiacteurs de feu de forêt. Étude de cas en territoire atikamekw, Wemotaci, Québec
- 16 h 15** **Lucas Aguenier**
Maîtrise, Anthropologie, Université Laval
Entre divisions communautaires, précarité et gouvernance locale : les nouvelles alternatives de la résistance dans la région des Hautes-Terres du Chiapas au Mexique
- 16 h 30** **Fatoumata Kaba**
Doctorante, Droit, Université Laval
Le régime minier du Québec : un obstacle à la réconciliation entre le gouvernement québécois et les peuples autochtones ?

16 h 45 **Sophie Gagné**
Maîtrise, Droit, Université Laval

Actes de transfert forcé d'enfants autochtones au Canada : quelle qualification en droit international pénal ?

17 h 00 **Questions du président de la session thématique et discussion générale**

Auditorium Roland-Arpin

17h45 Cérémonie sacrée de purification par **Diane Andicha Picard**

18 h **Mot de clôture et cocktail – Café 47**

Thierry Rodon

Directeur du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

Résumé de la table ronde

Les traités modernes entre les Premières Nations et l'État canadien. Vers une plus grande autodétermination ou subjugation ?

Au Canada, les traités modernes, et notamment ceux négociés et signés dans le cadre de la Politique sur les revendications territoriales globales, redéfinissent les termes des relations entre les Premières Nations, les institutions étatiques et la société majoritaire. Plus souvent qu'autrement, les processus de négociation menant à de telles ententes s'étendent sur plusieurs décennies, sont parsemés d'embûches et traversés de conflits d'interprétation entre les attentes, les objectifs et les conceptions autochtones et étatiques. En prenant appui sur différents exemples, nous interrogerons en quoi de tels processus, ainsi que les termes des traités et de leur mise en œuvre, contribuent tantôt à la reconnaissance et à l'autodétermination des Premières Nations, tantôt à la poursuite du projet colonial et donc de leur subjugation et de leur dépossession, politiques et culturelles. Une attention particulière sera accordée aux transformations induites par ces traités modernes dans les relations autochtones avec le territoire.

Sylvie Poirier

Directrice, Professeure, Département d'anthropologie, Université Laval

Michael Asch

Professeur, Département d'anthropologie, Université de Victoria

Modern Treaties and the Honour of the Crown

The Crown has negotiated numerous what are known as "modern treaties" since the first such agreement with the James Bay Cree in 1974. In some cases, these have created benefits with regard to certain areas of self-governance and economic clout that far exceed what might have been first imagined. But all such treaties require that the Indigenous party, in some way or another, acknowledge the prior sovereignty of the Canadian state and its unilateral governance authority the most important areas of jurisdiction. These limitations have led many First Nations to balk at negotiating such agreements, and indeed in many parts of Canada such negotiations only take place the community is confronted with an immanent need to do so. I would like to consider how the terms on offer by the Federal government might be altered were it to follow the dictates of the court and assume that the honour of the Crown is at stake in negotiations.

Constant Awashish

Grand chef de la nation Atikamekw Nehirowisiw

Pierrot Ross-Tremblay

Professeur, Département de sociologie, Université Laurentienne

***Apu ataieian* : inaliénabilité de la terre, opposition aux traités modernes et souveraineté ancestrale chez les Premiers Peuples. Le cas des Innu**

Petapen, dirigé par les conseils de bande de Mastheuiatsh, d'Essipit et de Nutakhuan, négocie depuis plusieurs années un « traité moderne » avec les gouvernements du Canada et du Québec. Malgré leur impact majeur sur la souveraineté ancestrale innu, ces négociations sont conduites sans réel débat public et dans un langage qui relève entièrement de la grammaire et des définitions coloniales. Les termes innu n'y sont introduits qu'à des fins cosmétiques et de légitimation de la souveraineté de l'État. Or, il existe, depuis le début des négociations, un point de vue autre qui, souvent porté par des Aînés, remet en question le fondement et le bien-fondé d'un tel « traité » menant inévitablement à une forme d'aliénation du territoire antinomique avec la tradition juridique innu. Dénoncé autant sur la scène internationale qu'au Canada, le processus des négociations territoriales globales est problématique à plusieurs niveaux. Le conférencier exposera comment ce qui est présenté comme une forme de décolonisation est, dans les faits, une consolidation du colonialisme et démontrera qu'il existe des alternatives fondées sur un respect de la souveraineté ancestrale innu (*Innu tipenitemun*) et de l'autodétermination (*uetshit takuaimatishun*).

Jean-Olivier Roy

Chercheur postdoctoral, École des affaires publiques et communautaires, Université Concordia

Identité et citoyenneté : le fédéralisme de traités à l'ère (post)coloniale

Si la possibilité de changements constitutionnels pour accéder à l'autonomie gouvernementale semble, depuis le début des années 1990, dans une impasse, le fédéralisme de traités est devenu une voie privilégiée pour tenter de sortir du régime colonial instauré, depuis près d'un siècle et demi, par la Loi sur les Indiens. Nous discuterons principalement des enjeux concernant les identités et les régimes de citoyenneté amenés par ces traités et ententes en cours de négociation. Au cœur de notre argumentation, les concepts de « reconnaissance », d'« autoreconnaissance » et de « politique de l'identité » nous amèneront à nous questionner sur les possibilités amenées par le dialogue au centre de la négociation. Adoptant une posture constructiviste, nous nous interrogerons sur le caractère (post)colonial des identités produites par le dialogue, autant du côté autochtone qu'étatique ou encore de celui de la société dominante. L'État prend-il la direction d'un État post-racisé à la suite de ces ententes ? Parvient-il à dépasser la construction de subalternes propres à la colonisation ? La société dominante arrive-t-elle à évacuer les conceptions ethnocentrées au cœur de sa vision du politique ? Et surtout, quel est le potentiel de construction identitaire postcolonial pour les nations autochtones, qui démontrent un très haut niveau d'agentivité et réaffirment de façon très poussée l'éthos même de la nation, notamment au niveau culturel ?

Résumé des communications

Lucas Aguenier

Candidat à la maîtrise, Département d'anthropologie, Université Laval

Entre divisions communautaires, précarité et gouvernance locale : les nouvelles alternatives de la résistance dans la région des Hautes-Terres du Chiapas au Mexique

Le 1^{er} janvier 1994, à l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), ce sont des milliers de paysans indiens de l'Ejército Zapatista de Liberación Nacional (EZLN) qui ont pris les armes pour s'opposer publiquement au gouvernement du Mexique. Plus de 20 ans après l'impressionnante mise en scène de ces milliers de femmes et d'hommes venus d'un État largement oublié du monde, que reste-t-il du mouvement zapatiste et de ses alliés au Chiapas ? Après les premières années qui ont vu se construire les utopies de l'« altermondialisme », que demeure-t-il des espérances qui sont venues bousculer la configuration sociale de cette région du Mexique ?

Voilà les problématiques qui sont venues nourrir mon travail sur le terrain, réalisé avec différents groupes communautaires présents dans la municipalité de Chenalhó, dans la région des Hautes-Terres du Chiapas. Entre divisions communautaires et difficultés économiques de plus en plus importantes, il devient très compliqué d'imaginer un zapatisme qui n'aurait pas la nécessité de se réinventer au niveau local. Les préoccupations changent, et les espérances aussi. Dans un tel contexte, la migration économique s'impose souvent comme l'alternative la plus viable dans un monde social, politique et économique qui ne laisse que très peu de place à ses jeunes.

Anne Ardouin

Chercheuse associée, Chaire en paysage et environnement, Université de Montréal

Noella Chachai

Agente de développement culturel, Secteur Langue, Culture et Éducation, Conseil des Atikamekw d'Opitciwan

Gérald Domon

Professeur-chercheur et responsable scientifique, Chaire en paysage et environnement, Université de Montréal

Jacinthe Petiquay

Directrice générale, Conseil des Atikamekw d'Opitciwan

***E itaskweak* – Révéler la mémoire – Redécouvrir le territoire d'Opitciwan : balises d'un projet de réconciliation et d'éducation**

Le Conseil des Atikamekw d'Opitciwan et la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal ont mis en œuvre le projet de recherche « *E itaskweak* – Révéler la mémoire – Redécouvrir le territoire d'Opitciwan ». La recherche vise à mettre à jour une base de données et de

connaissances sur les paysages et le territoire pour signaler les caractéristiques et les changements géographiques, les usages sociaux et culturels à travers l'histoire et ainsi perpétuer la mémoire pour les nouvelles générations qui n'ont pas, notamment, vécu le nomadisme. Le projet comporte la conception d'un atlas spatiotemporel, d'outils de mise en valeur de la culture et de plateformes de mobilisation des connaissances. Ce projet s'inscrit dans la foulée d'un esprit de réconciliation, de réparation des erreurs du passé et dans la pertinence de mieux saisir l'importance des territoires et des paysages pour le bien-être affectif et social des êtres humains, et ce d'autant plus en cette époque où les technologies de communication virtuelle dominent. Dans ce contexte en mutation, quelles connaissances doivent être circonscrites, et comment les révéler, pour permettre aux jeunes de redécouvrir, de se réapproprier le territoire ? Cette communication présentera les grandes lignes et les premiers résultats de la recherche.

Josiane Asselin

Direction des services aux Autochtones et du développement nordique, Secteur des services aux anglophones, aux Autochtones et à la diversité culturelle, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

Jill Goldberg

Direction des services aux Autochtones et du développement nordique, Secteur des services aux anglophones, aux Autochtones et à la diversité culturelle, Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

Réflexion sur le rôle de l'éducation dans la décolonisation et dans la réconciliation

Une réflexion, en ce qui concerne la décolonisation de l'éducation ainsi que l'éducation au service de la réconciliation, est entamée dans le discours social et éducatif dominant. Nous reconnaissons qu'il y a énormément de travail à faire en ce sens, notamment au Québec. D'abord, il importe d'amorcer une réflexion sur le rôle qu'a joué l'éducation dans la mise de l'avant d'une perspective eurocentrique de l'éducation. Des générations d'enfants autochtones et allochtones ont conséquemment reçu un enseignement selon lequel les peuples colonisateurs sont davantage valorisés que les peuples autochtones. Il faudra du temps pour renverser ce discours et cela nécessitera de désapprendre ce que nous avons appris. L'appel à l'action no 62 de la Commission de vérité et réconciliation du Canada incite à la décolonisation du système d'éducation afin qu'une éducation – juste, et culturellement sécurisante et pertinente – puisse d'une part servir de levier pour la réconciliation et, d'autre part, permettre d'envisager et de franchir les étapes nécessaires à la construction d'une relation d'égal à égal entre les Autochtones et les allochtones. Cette présentation se veut donc une réflexion sur ce que l'on peut faire aujourd'hui pour contribuer à cet objectif de réconciliation.

Michèle Audette

Commissaire de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées : découvrir la vérité, honorer la vérité et donner vie à la vérité

L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (ENFFADA) tient à reconnaître les femmes, les familles et les groupes d'intérêt qui ont, pendant plus de 40 ans, milité sans relâche pour obtenir une enquête de portée nationale, et ce, afin d'honorer les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Malgré la violence subie depuis les débuts de l'histoire canadienne, les femmes autochtones au Canada sont déterminées à reprendre leur identité, leur culture, leur langue et leur terre. La vision de l'enquête nationale consiste à établir les fondations qui permettent aux femmes et aux filles autochtones de retrouver le pouvoir et la place qui leur revient. Avec un effort sans précédent comme l'enquête nationale, qui est unique et historique, des défis sont à prévoir. Cependant, l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées apporte un nouveau regard sur une tragédie nationale qui perdure et permet à d'importantes histoires d'être entendues pour la première fois par tous les citoyens du Canada.

Manon Barbeau

Présidente-fondatrice, Wapikoni mobile

Le modèle d'intervention du Wapikoni mobile : la réconciliation par les arts médiatiques

Le Wapikoni mobile est un studio ambulant d'intervention, de formation et de création audiovisuelle destiné aux jeunes autochtones des communautés éloignées. Depuis 2004, il a roulé vers 67 communautés éloignées du Canada et d'Amérique du Sud et a desservi des milliers de jeunes autochtones. Ce projet a généré à ce jour plus de 1000 films, comme autant de ponts vers l'Autre, vers cette solidarité dont nous rêvons tous.

Le Wapikoni est d'abord un projet de médiation aux multiples mandats : briser l'isolement des communautés, développer la fierté culturelle et identitaire, encourager l'*empowerment* et le leadership, créer des ponts vers l'Autre, réduire ainsi racisme et préjugés et contribuer à la solidarité entre les peuples.

Au-delà de l'art et de la liberté d'expression, la vidéo et la musique deviennent alors de puissants outils de transformation sociale pour les jeunes des Premières Nations et pour la société en général. La circulation des films dans plus de 250 événements publics chaque année contribue à la construction de ce réseau. Souvent, les cinéastes autochtones se déplacent avec leur film au Canada ou à l'étranger et deviennent ainsi de fiers ambassadeurs de leur culture. Ils côtoient alors d'autres créateurs. Ils élargissent leur horizon. Ils ne sont plus seuls.

Charles Beaudoin-Jobin

Enseignant de sociologie, Cégep de Sainte-Foy

Sylvain Marcotte

Enseignant d'anthropologie, Cégep de Sainte-Foy

***KATAK E UAPATAKANIT*, « Voir plus loin... », Dans nos relations avec les Premiers Peuples du Nitassinan**

Mamu. « Faire ensemble ». Notre communication porte sur les apports des expériences pédagogiques de terrain menées en Haute-Côte-Nord/Nitassinan. Organisées par des professeurs en sciences humaines du Cégep de Sainte-Foy, ces initiatives de rapprochements entre peuples autochtones et allochtones permettent de repenser, au niveau collégial, autant les liens de réciprocité avec les Premiers Peuples que le processus de réconciliation (CVR, 2015). Lors de deux séjours/expéditions en 2017-2018 sur le site Asheshuaushakikan, l'expérience de terrain vise à amener les étudiantes et étudiants à explorer le territoire ancestral des Kanapeut, les Innu de Pessamit, et à démystifier les préjugés à l'égard des Autochtones (CDPDJ, 2002). Que ce soit vivre quelques nuits dans un *shaputuan*, être sensibilisé à la langue innu, faire une randonnée en raquettes, préparer la viande de bois ou observer la faune et la flore, ces expériences sont une occasion unique de partage et d'échange avec les Premiers Peuples du Nitassinan.

Sur les terrains concrets et fragiles de la collaboration (Lachapelle & Puana, 2012), ces expériences s'ancrent dans une logique de respect mutuel et de responsabilité. Ces rencontres sont autant de manières de penser, un pas à la fois, les enjeux et les possibles de l'éducation, et ce, dans une perspective de compréhension, de conscientisation et de décolonisation.

Alexandra Beaulieu

Les Pléiades Associées

Louisa Biroté

Atikamekw Nehirowisiw de Wemotaci

Sarah Clément

Les Pléiades Associées

Marcel Petiquay

Atikamekw Nehirowisiw de Wemotaci

Le Projet Wampum : points de vue de survivants des pensionnats sur une initiative de commémoration et de réconciliation

Le Projet Wampum fait partie des initiatives régionales de commémoration réalisées dans le cadre des travaux de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Le Projet Wampum est un parcours symbolique de commémoration et de réconciliation effectué à travers le Québec. En 2012 et 2013, quatre aînés, hommes et femmes, survivants des pensionnats indiens, sont allés à la

rencontre des gens et des communautés dans douze localités différentes. À chaque rencontre, un temps d'arrêt fut proposé aux participants pour entendre les témoignages des survivants, pour se recueillir, pour échanger et partager, et surtout pour créer une opportunité de renouveler les relations entre Autochtones et allochtones sur la base du respect et de l'amitié.

L'équipe du Projet Wampum s'est inspirée de la tradition d'échange de colliers et de ceintures wampum lors des premiers contacts entre les Autochtones et les Européens pour marquer le renouvellement des relations entrepris dans les démarches de guérison et de réconciliation au Québec ainsi qu'au Canada. Cinq ans après le parcours de commémoration, des survivants partagent leur expérience du Projet Wampum et leur vision de la réconciliation.

Daphnée Bellefleur

Étudiante au DEC en Sciences humaines, profil Premières Nations, Institution Kiuna

Gloria Malek

Étudiante au DEC en Sciences humaines, profil Premières Nations, Institution Kiuna

Marilou McKenzie

Étudiante au DEC en Sciences humaines, profil Premières Nations, Institution Kiuna

La réconciliation : pour qui et pour quoi ?

Dans le cadre du cours d'éthique à l'Institution Kiuna, les étudiantes ont été invitées à réfléchir aux enjeux entourant la Commission de vérité et réconciliation du Canada et ses conclusions. Après avoir documenté le contexte de sa création et les raisons qui ont justifié sa mise sur pied, les étudiantes se sont penchées sur les différentes critiques qui en ont été formulées, notamment de la part de plusieurs intellectuels autochtones. Elles ont ainsi développé leur propre réflexion quant aux différents enjeux sociopolitiques qui découlent de la mise en œuvre des politiques de reconnaissance vis-à-vis des Autochtones au Canada. Les étudiantes de l'Institution Kiuna livrent leur réflexion quant aux tenants et aboutissants de la Commission : quels en sont les bienfaits, mais également les limites ?

Patrice Bellefleur

Candidat à la maîtrise, Département des sciences du bois et de la forêt, Université Laval

***E nutshemiu itenitakuat* : un concept-clé à l'aménagement intégré des forêts du Nitassinan de la communauté innu de Pessamit**

La communauté innu de Pessamit veut établir sa vision de l'aménagement intégré des forêts sur son *Nitassinan* (« territoire ancestral »). Elle veut développer des moyens culturellement adaptés pour répondre aux exigences de l'*Innu aitun* (« mode de vie innu »). *E nutshemiu itenitakuat* (« ambiance

forestière ») est une notion à laquelle les Innu de Pessamit se réfèrent pour s'exprimer sur la qualité d'une forêt, répondant à l'*Innu aitun*. L'objectif de ce projet est de documenter cette notion et de voir comment elle peut être un moyen culturellement adapté pour concilier l'utilisation du territoire. Ce projet se base sur une étude de cas d'un *Ntu-assi* (« territoire de chasse familial ») du Nitassinan de Pessamit. L'étude a été réalisée en partenariat avec la famille associée au *Ntu-assi* visé par un processus de réflexion collaborative. Le résultat est tel qu'il existe des zones d'occupation et d'utilisation intensives et extensives nécessaires au maintien de l'*Innu aitun*, notamment la zone de *Nutshemiu-aueshish* (« territoire d'intérêt faunique ») et la zone de *Kauitshinanut* (« occupation et utilisation intensive »). Des savoirs intrinsèques à l'*Innu aitun*, en termes de composantes forestières, sont donc associés à ces différentes zones. De cette manière, les besoins liés à l'aménagement forestier peuvent être ciblés afin de favoriser un consensus local culturellement adapté.

Stéphanie Boulais

Candidate au doctorat, Département d'anthropologie, Université Laval et Université Victoria

Paul Watzet

Candidat au doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal et Université Laval

Quelles (ir)réconciliabilités ? Analyses des discours, des pratiques et des positions autochtones dans le cadre du 375^e anniversaire de la fondation de Montréal

Le 375^e anniversaire de la fondation de la Ville de Montréal est l'occasion d'explorer les discours et les pratiques, allochtones et autochtones, entourant l'appel à la réconciliation énoncé par le rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Ce contexte, d'autant plus particulier qu'il a été marqué par des enjeux électoralistes, a vu Montréal être présentée comme « la Capitale de la réconciliation ». Nous interrogeons ce contexte autour de deux questions : quelles ont été les positions des acteurs autochtones par rapport au cadre et aux ressources imposés au départ pour cet anniversaire ? Quelles (im)possibilités de négociations se sont dégagées des différents types de relations issues de ces processus ? Ces réflexions s'ancrent en effet dans les tensions qui existent entre les discours politiques, les réalités institutionnelles et les besoins concrets et immédiats dans le quotidien des Autochtones présents à Montréal. Ces articulations sont tirées de la préparation du numéro des *Cahiers du CIÉRA* intitulé « Montréal autochtone. Les Premières Nations, les Inuit et les Métis dans le 375^e anniversaire de la ville ».

Marie-Pierre Bousquet

Directrice du programme en études autochtones, Professeure, Département d'anthropologie, Université de Montréal

Y a-t-il des *settlers* au Québec ?

Il est devenu banal, dans le monde universitaire anglophone canadien, de nommer les rapports entre Autochtones et allochtones par les termes *Indigenous-settlers relations*. L'usage du terme *settler*, qui a commencé dans les années 1990 pour parler de la colonisation et du génocide culturel des Premières Nations, semble s'être intensifié depuis le début des années 2000. Il apparaît couramment dans les colloques et les publications et est inévitable dans les écrits sur les pensionnats autochtones et les appels à la réconciliation. Actuellement, aucun équivalent de *settler* ne semble être utilisé dans la littérature scientifique en français. Que signifie ce terme ? Quelle est sa charge sémantique et émotionnelle ? Comment peut-on le traduire et est-il souhaitable de le faire ? Nous évoquerons d'abord les problèmes qui peuvent surgir à vouloir s'inscrire dans cette rhétorique, puis le changement de paradigme que le terme *settler* induit en ce qui concerne la représentation du mythe national au Québec pour une véritable réconciliation avec les Autochtones.

Jean-François Côté

Professeur, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Astrid Tirel

Ph. D., Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Pratiques artistiques autochtones au Québec : enjeux et défis de leur reconnaissance

Depuis une trentaine d'années, les pratiques artistiques autochtones se sont accrues et diversifiées, mais leur visibilité ainsi que la compréhension et la reconnaissance institutionnelle de leurs spécificités demeurent encore aujourd'hui des obstacles majeurs à leur développement et à leur inscription durable dans le domaine culturel au Québec. Cet essor artistique est en effet confronté à des problèmes tels que le sous-financement chronique ou l'accès difficile aux ressources existantes, qui sont au cœur des enjeux de sa reconnaissance, et ce, non seulement par le milieu des arts, mais par l'ensemble de la société québécoise. En s'appuyant sur le bilan-synthèse « 30 ans d'arts autochtones au Québec. 1986-2016 » réalisé en partenariat avec Ondinnok dans le cadre des États généraux de la création artistique autochtone, en mai 2017, cette communication souhaite mettre en lumière quelques grandes tendances en matière de production, de diffusion et de financement des artistes et organismes artistiques autochtones dans les arts visuels, le cinéma, le conte, la danse, la littérature, la musique et le théâtre. Elle vise aussi à apporter des éléments de réflexion au sujet du rôle de la reconnaissance culturelle dans les processus de réconciliation, et ce au moment même où les artistes autochtones publient, ce printemps 2018, un manifeste dans lequel ils et elles font connaître explicitement aux autorités gouvernementales quelles sont leurs demandes sur ce plan.

Maya Cousineau Mollen

Conseillère en développement communautaire, Premières Nations et Inuit, EVOQ Architecture

Alain Fournier

Fondateur, EVOQ Architecture

L'architecture, alliée d'une vision de réappropriation : par l'environnement bâti, assurer un premier pas de réconciliation dans un milieu sain et adapté culturellement

L'architecture occupe une présence que l'on peut croire invisible, mais qui est constante dans tous les chapitres de notre histoire. Pourtant elle joue un rôle important dans le processus de guérison, du bien-être et la santé. Comme l'architecture fut un puissant vecteur d'acculturation et une fidèle alliée du génocide culturel, il est important de revoir cet angle avec l'appui et la connaissance des communautés des Premières Nations et Inuit. Comment l'architecture peut-elle devenir un outil de guérison ? Le fait-elle en tenant compte de l'identité culturelle, de la promotion du sentiment d'appartenance, d'un point de vue intergénérationnel ? Comment faire ressortir un narratif, un thème, un élément de la culture afin de favoriser un environnement de guérison ? L'architecture le fait en épousant la vision des Autochtones, une vision décolonisée.

Caroline Desbiens

Professeure, Département de géographie, Université Laval, Rédactrice, *Cahiers de géographie du Québec*

« Notre ville, chez nous » : géosymboles autochtones et processus de réconciliation à La Tuque Capetciwotakanik. C'est ainsi que les Atikamekw nommaient le site qui est aujourd'hui devenu la ville de La Tuque, centre régional d'importance en Mauricie avec sa population de près de 11 000 personnes. Parmi les villes du Québec, La Tuque a ceci de notable qu'elle comprend la plus importante population d'Autochtones en milieu urbain *per capita*. C'est en raison de ce contexte que le projet de recherche « Notre ville, chez nous », une collaboration entre des géographes de l'Université Laval et le Centre d'amitié autochtone de La Tuque (CAALT), a été initié. La prémisse de nos recherches est que même si la plupart des villes québécoises et canadiennes sont édifiées sur des territoires ancestraux autochtones, les territorialités des Premiers Peuples sont le plus souvent perçues comme incompatibles avec les milieux urbanisés. Nos travaux visent à déconstruire cette perception et à rendre plus visibles les espaces et repères culturels des collectivités autochtones en ville. À travers les recherches en archives, l'analyse toponymique et la cartographie culturelle, nous visons à développer une série de marqueurs symboliques à implanter à La Tuque. Espaces de rencontre, ces marqueurs sont envisagés comme des moyens concrets de soutenir le processus de réconciliation par une action réfléchie sur le paysage urbain.

Jean-Philippe Desmarais

Candidat à la maîtrise, Département de sociologie, Université du Québec à Montréal

Pour une approche généalogique de l'idéologie de la réconciliation. Herméneutique des déformations biographiques de Bartolomé de Las Casas dans la littérature et le cinéma

La légitimité de l'État colonialiste se (re)produit au moyen de rituels de (dé)possession (appropriation par les colons/dépossession des colonisés). Dans une perspective décoloniale, notre enquête s'emploie à dévoiler la généalogie de l'idéologie de la réconciliation (Coulthard) dont nous situons un fragment constitutif dans la figure de Bartholomé de Las Casas (1484-1566). Nous présenterons l'évolution de ce personnage conceptuel, c'est-à-dire comme représentation symbolique de la colonialité de l'être (Maldonado-Torres), dans les discours scientifiques et dans la culture de masse depuis les Lumières jusqu'à l'époque actuelle. D'emblée, on observe que dans la culture de masse, Las Casas est héroïsé en tant que militant « décolonial ». Cette signification restera stable depuis les romans des Lumières jusqu'au cinéma contemporain. En opposition à ce récit, dans les sciences décoloniales contemporaines, on assiste à la destruction de ce personnage conceptuel qui est renversé à la faveur d'une reconnaissance de son rôle majeur pour l'impérialisme ecclésiastique. Cette analyse de la représentation de Las Casas permettra de révéler l'origine de l'idéologie de la réconciliation telle que promulguée par l'État colonial et les déformations de la réalité qui président à cette forme de discours occidentaliste de dépossession appuyée sur l'idéologie du droit dit « universaliste ».

Lisa Ellington

Candidate au doctorat, École de service social, Université Laval

Les perspectives de guérison autochtones au sein de la profession du travail social : vers une réconciliation ?

Le travail social est une profession qui s'est grandement transformée au cours des dernières décennies, modulée par les divers changements sociaux, politiques et organisationnels de la société québécoise dans laquelle elle s'inscrit. Or, on retrouve aujourd'hui une pratique de plus en plus diversifiée, où plusieurs visions du travail social coexistent. Ces visions multiples s'accompagnent de valeurs et de principes, mais également d'idéologies (tantôt dominantes, tantôt marginales). Les peuples autochtones sont l'un des groupes les plus marginalisés et leurs idéologies le sont tout autant au sein de la profession. Aujourd'hui, il semble y avoir un retour du balancier marqué par une volonté politique de dépasser la dynamique d'oppression et d'éradication des pratiques culturelles. Nous pouvons penser aux récentes commissions d'enquête qui se multiplient et qui en appellent à une réelle réconciliation entre les peuples autochtones et la société québécoise et canadienne. De nombreux acteurs soulignent les enjeux persistants au sein du travail social en regard des populations autochtones et la nécessité de trouver des solutions qui respectent leurs valeurs et cultures et les perspectives de

guérison qui leur sont propres. Dans ce contexte, est-ce qu'une réelle reconnaissance de ces perspectives est possible au sein de la profession ? Cette présentation s'inscrit dans cette réflexion, en faisant un portrait des perspectives autochtones de guérison, puis en exposant leur rencontre historique avec le travail social contemporain. Nous exposerons ensuite certains enjeux et défis que posent la pratique et la recherche en travail social et nous aborderons quelques avenues possibles pour la reconnaissance et l'intégration des perspectives autochtones de guérison au sein de la profession.

Fabienne Elliot

Enseignante, Institution Kiuna

Charles-Albert Ramsay

Enseignant, Institution Kiuna

L'enseignement de la vie économique par deux allochtones en contexte autochtone : récit de pratique d'une nécessaire adaptation

Depuis son ouverture comme institution collégiale par et pour les Premières Nations, l'Institution Kiuna offre une introduction à la vie économique par le biais de cours d'économie et d'administration. Ces cours, offerts par des enseignants allochtones, sont basés sur du matériel s'adressant aux collégiens du réseau. Or, ni le matériel ni les pratiques usuelles ne sont adaptés au public étudiant des Premières Nations : par conséquent, un manuel traitant du financement de l'entreprise a tout faux si l'entreprise se trouve « en réserve » ! Ainsi est né le besoin, pour les enseignants, d'adapter, voire de créer du contenu, et d'adapter les pratiques pédagogiques.

Après une présentation de l'histoire de Kiuna, les présentateurs feront état des résultats de deux enquêtes menées auprès des enseignants de l'institution. Puis, ils feront l'autoportrait de leur pratique enseignante, où ils détailleront les défis auxquels ils ont eu à faire face. La discussion sera par la suite ouverte.

La décolonisation des programmes étant une préoccupation pour plusieurs institutions, le cas de deux enseignants allochtones en contexte autochtone saura donner des pistes aux enseignants afin d'adapter tant leur contenu que leurs pratiques pédagogiques.

Edgar Schein pose que la culture organisationnelle compte trois niveaux : les présupposés de base, les valeurs et les artefacts. Dans une institution telle que l'Institution Kiuna, les présupposés et valeurs sont clairs ; il était intéressant de comprendre en quoi ces niveaux profonds se traduisaient en artefacts dans les salles de classe, portés par des enseignants issus d'une culture différente de celles des élèves. Au fil de la réflexion, il est apparu que l'isomorphisme institutionnel apporte des tensions bien visibles : Kiuna fait partie de l'environnement institutionnel collégial, mais en même temps de celui des Premières Nations. Des conflits cognitifs sont à l'œuvre, ce que doit réconcilier l'enseignant.

Joseph Friis

Candidat à la maîtrise, École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa

Terry Papatie

Communauté anicinape de Kitcisakik

Réconciliation « autocritique » : séjours de sensibilisation à la culture anicinape et à la pédagogie de la terre – Kitcisakik

Depuis plus de huit ans, afin de créer des opportunités d'emplois, de renforcer et de revitaliser la culture locale, d'améliorer la transmission intergénérationnelle des connaissances et les savoir-faire traditionnels et de partager leur réalité, les Anicinabek de Kitcisakik, par l'intermédiaire de leur comité touristique, ont mis sur pied des séjours de sensibilisation. Ces voyages éducatifs et d'immersion culturelle se sont développés principalement avec des groupes scolaires et universitaires allochtones et sont devenus des occasions privilégiées de dialogue, favorisant non seulement la compréhension de la situation sociohistorique des peuples autochtones, mais surtout la prise de conscience de la distinction culturelle et épistémologique du savoir local. À la lumière de cadres théoriques postcoloniaux autochtones fondés sur le concept de « colonialisme d'occupation », cet article vise à explorer les pratiques des séjours comme espace porteur de réconciliations critiques. Cette réflexion s'engage à mettre en relief les différentes conceptions que les sphères institutionnelles canadiennes ainsi que différents milieux autochtones se font de la réconciliation et à les mettre en contraste avec les propos recueillis auprès de membres de la communauté et d'étudiants ayant participé aux séjours. À partir de ces bases sera mise en évidence la reconfiguration des relations vectrices de décolonisation que les séjours offrent en instaurant des valeurs de respect, de confiance et de réciprocité entre les membres de la communauté et les étudiants allochtones.

Sophie Gagné

Candidate à la maîtrise, Faculté de droit, Université Laval

Actes de transfert forcé d'enfants autochtones au Canada : quelle qualification en droit international pénal ?

Étant dotée d'une expertise en droit international pénal, je propose de partager mes recherches sur la manière dont les actes de transfert forcé d'enfants autochtones commis par le gouvernement fédéral et diverses Églises au Canada aux XIX^e et XX^e siècles pourraient être qualifiés en droit international pénal. Je chercherai tour à tour à savoir si ces actes de transfert pourraient être considérés comme un « génocide » et un « crime contre l'humanité » (plus précisément celui de persécution) au sens du droit international pénal actuel. Je soulignerai par le fait même les différents obstacles, tant juridiques que politiques, à une telle qualification. En conclusion, je soulèverai une question : serait-il souhaitable d'intenter de telles poursuites devant les tribunaux ? Autrement dit,

une reconnaissance judiciaire des crimes qui ont été commis envers les Autochtones au Canada pourrait-elle véritablement contribuer à une réconciliation entre Autochtones et allochtones ?

Dominique Gagnon

Candidate à la maîtrise, Département de psychoéducation, Université de Montréal

Exploration des manifestations d'altérisation entre les différents acteurs du système de soins du Nunavik

L'accès aux soins et aux services de santé est l'un des principaux déterminants sociaux de la santé d'une population. Les peuples autochtones ne bénéficieraient qu'en partie du système de soins de santé canadien, et ce, en partie en raison de la discrimination présente dans les soins, parfois teintés par des expériences de racisme ou d'*altérisation*. L'altérisation, qui se définit comme le processus utilisé pour noter et nommer ceux qui sont considérés comme étant différents de soi, influencerait la nature des interactions entre individus. Fraser et al. (2017) ont noté beaucoup de tensions interpersonnelles et culturelles qui existent entre les patients et les prestataires de soins de santé au Nunavik. Ces tensions nuiraient à la collaboration, aux soins offerts et aussi à l'offre de services dans une région où les besoins en santé sont criants. La présente étude explore l'altérisation sous l'angle des tensions présentes. Une analyse qualitative thématique de 12 entrevues, réalisées auprès de travailleurs et de bénéficiaires inuit et non inuit du Nunavik, sera effectuée. Cette étude permettra d'offrir des pistes d'actions à prendre qui aideront à la collaboration, et donc à la réconciliation, entre les populations inuit et non inuit.

Mathieu Gagnon

Candidat à la maîtrise, Département des sciences du bois et de la forêt, Université Laval

Défis de l'emploi autochtone dans le secteur forestier

Pour les communautés autochtones, dont plusieurs souhaitent participer davantage à l'économie de leur région, travailler avec les entreprises forestières pourrait être une opportunité de création d'emploi et d'amélioration de leurs conditions socioéconomiques. D'autre part, le contexte de rareté de la main-d'œuvre pousse l'industrie forestière du Québec à considérer les communautés autochtones comme un milieu de recrutement de nouveaux travailleurs. Quoiqu'il en soit, nous constatons que nous en savons très peu sur les véritables intérêts et sur les principaux défis des Autochtones quant à l'occupation d'un emploi dans le secteur forestier. Cette étude vise ainsi à identifier les intérêts d'Innu de la Côte-Nord envers les emplois forestiers et à cerner les obstacles relatifs à leur insertion professionnelle. Dans le cadre de cette recherche qualitative, 26 entrevues semi-dirigées ont été conduites. Dans une approche de recherche collaborative, une discussion

autour d'une analyse préliminaire des résultats sera effectuée avec des intervenants locaux autochtones clés. À cette étape du projet, plusieurs thématiques ressortent, telles que les difficultés de déplacement à l'extérieur de la réserve, la perception négative de l'industrie forestière et les conditions de travail difficiles en forêt.

Direction : Jean-Michel Beaudoin, ing.f., Ph. D. ; codirection : Luc Lebel, ing.f., Ph. D.; membre externe : Marie-Ève Dufour, Ph. D., CRHA.

Noémie Gonzalez Bautista

Candidate au doctorat, Département d'anthropologie, Université Laval

Analyse des rapports sociaux dans un contexte multiacteurs de feu de forêt. Étude de cas en territoire atikamekw, Wemotaci, Québec

Depuis la création de la réserve fédérale par le gouvernement du Canada au début des années 1970, la communauté atikamekw de Wemotaci a fait face à trois feux de forêt importants qui ont menacé le village (en 1977, 1997 et 2010). Ma recherche de doctorat porte sur ces situations où le feu a fait physiquement irruption dans la vie de la communauté ainsi que lors des périodes intermédiaires où il reste omniprésent. Je me penche en particulier sur l'analyse des rapports sociaux entre différents acteurs – humains et non humains – qui se retrouvent impliqués autour de ce feu de forêt, notamment les Atikamekw de Wemotaci, les organismes de lutte contre les feux de forêt, les feux eux-mêmes, les animaux, les ancêtres et les territoires.

Je vais présenter ici quelques résultats et réflexions préliminaires issus de ma recherche. Je parlerai notamment des défis de la collaboration entre une communauté autochtone et une institution euroquébécoise, des rapports sociaux entre humains et non humains et du défi de travailler avec ces derniers en anthropologie.

Guitté Hartog

Ph. D., Département de psychosociologie et travail social, Université du Québec à Rimouski et Maison communautaire Missinak

« Selfies de la dignité » : témoignages poétiques de fierté de femmes autochtones du Québec et du Mexique

Autour du thème du courage des femmes, accompagnées parfois de leurs enfants, ont été invitées, par l'intermédiaire d'ateliers d'art, tant au Québec qu'au Mexique, à créer des témoignages de fierté qui allient à la fois le visuel et l'écrit. Plus de 70 photomontages (texte et visuel) permettent de mieux comprendre les défis des peuples autochtones et leurs luttes sociales. Les effets du génocide culturel, des ruptures intergénérationnelles, de la marginalisation, de la pauvreté, de la toxicomanie

et de la dépossession du territoire ainsi que différentes formes de violence émergent spontanément des témoignages de courage, qui sont à la fois intimes et politiques. En donnant la possibilité à des femmes autochtones du Québec et du Mexique d'élaborer elles-mêmes leur propre témoignage poétique sur le courage en façonnant l'image qu'elles souhaitent projeter publiquement, cela nous permet d'aller à contre-courant d'une logique de domination. Elles s'approprient leur propre image à travers un processus créatif émancipateur qui leur permet de poser sur elles-mêmes un regard de fierté, regard qu'elles ont envie de partager publiquement sur les réseaux sociaux, mais aussi dans la réalité.

Caroline Hervé

Professeure adjointe, Département d'anthropologie, Université Laval

La réconciliation, une nouvelle préoccupation politique

La réconciliation est devenue une préoccupation politique et sociale majeure dans les relations que le gouvernement du Canada entretient avec les peuples autochtones. Elle oriente les directions des différents ministères, imprègne les décisions politiques à l'endroit des Autochtones et des programmes qui leur sont adressés. Mais comment penser cette notion aujourd'hui sans en faire pour autant une évidence ? Cette communication propose de jeter les bases d'une réflexion critique sur la réconciliation en la considérant avant tout comme une préoccupation politique contemporaine dont il s'agit de saisir le contexte d'émergence et les articulations. En prenant l'exemple des dernières démarches en vue de l'autonomie politique chez les Inuit du Nunavik, on cherchera à mettre en lumière les écarts entre les intentions politiques fédérales et provinciales et les attentes des Inuit vis-à-vis des gouvernements. Le développement d'une réflexion historique et anthropologique sur le concept de « réconciliation » engagera notamment vers une analyse des rapports de pouvoir dans un contexte néocolonial.

Fatoumata Kaba

Candidate au doctorat, Faculté de droit, Université Laval

Le régime minier du Québec : un obstacle à la réconciliation entre le gouvernement québécois et les peuples autochtones ?

Une nouvelle relation de nation à nation, comme enjeu de la réconciliation, implique l'obligation juridique de consultation de la Couronne envers les peuples autochtones. En ce sens, la consultation des nations autochtones pour tout projet majeur concernant la mise en valeur de leurs territoires traditionnels dont l'exploitation minière, consacrée par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, devient un principe

central de la réconciliation. Pourtant, l'analyse de la législation minière du Québec révèle plusieurs insuffisances en matière de consultation des communautés autochtones. Notre présentation aura pour objectif de démontrer que la Loi sur les mines actuelle du Québec porte atteinte à la réconciliation avec les peuples autochtones. Les ERA deviennent, à notre avis, l'outil qui aménage la prise en compte du droit à la consultation des peuples autochtones au regard du droit canadien et international. À cet égard, les ERA pourraient être considérées comme un nouvel instrument pour une réelle réconciliation avec les nations autochtones en attendant la réforme de la législation minière du Québec.

Marise Lachapelle

Ph. D., Département d'anthropologie, Université Laval

L'inclusion scolaire pour favoriser la décolonisation en éducation postsecondaire : exploration du concept d'« autodétermination »

Cette proposition de communication présente les résultats d'une démarche doctorale portant sur les expériences d'éducation postsecondaire des Inuit du Nunavik. Elle aborde la pertinence de s'affranchir d'une approche d'intégration pour se diriger vers une approche d'inclusion scolaire dans le but de favoriser la décolonisation de l'éducation. Malgré le consensus entre le gouvernement québécois et les organisations inuit sur l'importance d'augmenter la participation des Inuit aux études postsecondaires, les options offertes aux Nunavimmiut participent à leur marginalisation sociale. Même si l'importance d'adapter l'éducation scolaire aux cultures autochtones en y intégrant leurs langues, leurs histoires, leurs revendications, leurs représentations du monde et leurs savoir-faire est reconnue, bien peu de changements se constatent. Dans ce dialogue entre intégration et inclusion scolaire, j'utiliserai l'exemple du concept d'« autodétermination » pour démontrer que les Inuit ont beaucoup à apporter au système d'éducation québécois. En effet, alors que le concept d'« autodétermination » se popularise dans les études en éducation, mes recherches démontrent que l'éducation inuit comportait plusieurs des composantes de ce concept au moment où l'éducation scolaire leur a été imposée. Ainsi, cette communication soutient que pour aspirer à une réelle réconciliation avec l'éducation scolaire, il est nécessaire de faire une juste place aux Inuit dans ce système.

Léa Lefèvre-Radelli

Candidate au doctorat, Département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal et
Département des sciences de l'éducation, Université de Nantes

L'éducation antiraciste et la remise en question du « privilège blanc » : perspectives pour l'éducation au Québec

En l'absence d'une remise en question du système d'oppression qui constitue le fondement de la société canadienne, le discours de réconciliation peut apparaître comme une nouvelle forme de « domination » (Motha, 2007) imposée de manière unilatérale aux peuples autochtones. L'école est l'un des lieux où peut se dérouler une conscientisation citoyenne susceptible de créer une société basée sur un réel dépassement du racisme colonial. Cependant, les interventions prévalentes au Canada et au Québec, basées sur l'éducation multiculturelle ou interculturelle, ont deux limites majeures. D'une part, elles se concentrent sur les immigrants et prennent très rarement en compte les réalités autochtones et, d'autre part, elles reposent sur une approche culturelle qui tend à nier la réalité des rapports de pouvoir (McAndrew, 2001). Une troisième voie, celle de l'éducation antiraciste, est de plus en plus favorisée par les chercheurs autochtones comme outil de conscientisation et de décolonisation. Dans cette communication, je présenterai donc les théories de l'éducation antiraciste, qui sont encore mal connues et marginales dans les milieux francophones. J'expliquerai leur origine et leurs fondements, ancrés dans la critique du « privilège blanc », avant de montrer en quoi ces théories permettent de redéfinir les termes du débat sur la réconciliation au Québec.

Danny Legault

Chargé de cours, Didactique de l'histoire, Département d'histoire, Université du Québec à Montréal

Médéric Sioui

Enseignant, Institution Kiuna

UQAM-Kiuna : un jumelage de la réconciliation

Comment transmettre aux futur(e)s enseignant(e)s d'histoire au secondaire l'acquisition de connaissances historiques de même qu'une véritable compréhension des enjeux actuels entourant les Premières Nations du Québec ? Le projet, élaboré conjointement par l'Université du Québec à Montréal et l'Institution Kiuna, vise à répondre à cette lacune majeure dans la formation des maîtres qui a été trop longtemps décriée et négligée. Ce jumelage d'étudiant(e)s allochtones et autochtones de niveau postsecondaire permet non seulement le rétablissement d'un dialogue entre deux communautés, mais aussi l'élaboration de contenus historiques non conventionnels en ce qui a trait aux Premières Nations. Il en résulte la création de capsules d'histoire animées, mettant en vedette un événement ou un personnage des Premières Nations et étant diffusées en ligne. Les retombées de ces deux rencontres se tenant à Odanak et Montréal sont nombreuses pour les participant(e)s et

laisseront des traces indélébiles sur leur cheminement professionnel à venir. Histoire d'une réconciliation discrète, mais certaine.

John-Samuel MacKay

Candidat au doctorat, Département d'anthropologie, Université Laval

Idiomes culturels de détresse et de résilience au Nunavut et au Nunavik

Ma recherche doctorale porte sur les formes locales de l'expression de la souffrance dans des communautés inuit. J'analyse les dynamiques à l'œuvre au Nunavut et au Nunavik pour ce qui est de la prévention du suicide et de la mise en place et de l'utilisation des services de santé mentale. Alors que les dernières années ont vu davantage d'efforts des gouvernements pour développer les ressources en santé mentale au Nord, ces mesures sont souvent inefficaces face au défi posé par le suicide. En parallèle, plusieurs communautés ont mis en place des actions de bien-être « alternatives », mobilisant les forces et outils des communautés. Mais ces mobilisations locales sont-elles une solution provisoire à l'absence de soins biomédicaux ou plutôt le signe de l'inefficacité ou de l'impertinence culturelle de ces soins conventionnels ?

Je travaille sur les actions et attitudes communautaires à propos du bien-être à partir d'une considération de l'expression de la souffrance. Cette expression englobe les idiomes de détresse ou façons pour exprimer et nommer le mal-être en inuktitut ou en langue coloniale et les dynamiques langagières locales entourant la question très médiatisée du suicide inuit. Je prévois travailler à Igloolik, au Nunavut, et à Quaqtaq, au Nunavik.

Jean Morisset

Professeur, Département de géographie, Atelier de géopoétique, Université du Québec à Montréal

L'imaginaire de la réconciliation comme instrument identitaire du Canada

Venant de produire un texte postface attaché à un recueil de textes portant sur les pensionnats qui paraîtra incessamment sous l'égide de *Recherches amérindiennes au Québec*, la contribution que je propose s'inscrit sous le thème no 3 : « Regard sur les articulations historiques et géographiques de la réconciliation ».

Dans le cadre de l'« Empire Building », de la mise sous traités, de la concomitante mise sous pensionnats et de la formation géopolitique des provinces (y compris le Nunavut), c'est à la fois le rêve et l'imaginaire de la réconciliation que j'aimerais aborder avec, en arrière-plan, la question de la mémoire torsadée, de la production artistique et de l'identitaire autochtone comme représentation du Canada-BNA sur le plan international.

Débora Ngué

Candidate au doctorat, Département de sociologie, Université de Montréal

La sécurité alimentaire des peuples autochtones pour une réelle réconciliation

Les populations autochtones constituent une catégorie sociale touchée, plus que la moyenne canadienne, par l'insécurité alimentaire (Tarasuk, Mitchell et Dachner, 2014 ; Che et Chen, 2001). L'insécurité alimentaire est reconnue comme un déterminant social de la santé (Tarasuk et al, 2014). Elle peut aussi être un facteur social de distanciation en ce qui a trait aux relations sociales entre les peuples autochtones et l'État canadien. La sécurité alimentaire en tant que droit à un accès économique à une alimentation saine, adéquate, peut favoriser une réconciliation véritable entre les peuples autochtones, l'État ainsi que les peuples non autochtones.

Analyser la sécurité alimentaire des populations autochtones sous le prisme de la réconciliation revient à saisir les enjeux sociaux, politiques et de santé liés à l'accès à la nourriture. Dans cette présentation, nous nous proposons donc de relever les écarts de sécurité et d'insécurité alimentaires qui existent entre Autochtones et non-Autochtones. Nous présenterons aussi la sécurité alimentaire comme une opportunité à saisir pour les acteurs publics dans leurs démarches de « construction d'une paix durable et de prévention des conflits » (ONU, 2012) au Canada.

Annick Ottawa

Finissante, Institution Kiuna

Gabrielle Vachon-Laurent

Finissante, Institution Kiuna

Marie-Christine Petiquay

Finissante, Institution Kiuna

Regards de finissantes de l'Institution Kiuna sur la réconciliation

Annick Ottawa, une Atikamekw de Manawan, fait partie des premiers étudiants à avoir obtenu leur diplôme à l'Institution Kiuna (2013). Depuis 2014, elle est inscrite à l'Université du Québec à Chicoutimi en éducation préscolaire et en enseignement primaire. Kiuna a été un tournant dans sa vie : depuis qu'elle y a mis les pieds, en 2011, elle est devenue une femme complètement différente. Elle a appris à reconnaître ses forces et ses faiblesses, ce qui l'a grandement aidée à aller plus loin dans ses études. Lorsqu'elle obtiendra son diplôme universitaire, Annick Ottawa retournera fièrement chez elle pour transmettre à ses futurs élèves sa détermination à se réaliser pleinement. Le plus beau souvenir de son passage à Kiuna restera toujours son dernier cours. Ses travaux étaient terminés et le stress était tombé. En écoutant en silence, elle s'est finalement mise à pleurer en se disant qu'elle avait réussi.

« À mon arrivée, les gens sont venus vers moi pour m'accueillir. Je me suis promis que, à chaque année, je ferais de même envers les nouveaux étudiants ». Gabrielle Vachon-Laurent affirme que Kiuna est le plus gros « bagage » qu'elle ait pu amasser au cours de sa vie. Ayant complété son programme en sciences humaines, profil Premières Nations en 2016, elle se consacre depuis à sa nouvelle vie de famille. Gabrielle Vachon-Laurent a donné naissance à son premier enfant durant sa dernière session d'études.

Marie-Christine Petiquay est une Atikamekw de la communauté de Manawan. En 2017, elle a obtenu son diplôme de l'Institution Kiuna en sciences humaines, profil Premières Nations. Le plus beau souvenir qu'elle garde de cet établissement est le sentiment d'appartenir à une grande famille. Elle s'est aperçue que les ressemblances qui unissaient les différentes nations étaient plus grandes que ce qui les différençait. En arrivant à Kiuna, elle avait comme ambition d'enseigner l'histoire au secondaire, mais le collège lui a donné le goût de faire plus encore, non seulement pour sa communauté et sa nation, mais aussi pour l'ensemble des Premières Nations, des Inuit et des Métis. C'est donc dans cette optique qu'elle fait un baccalauréat en science politique à l'Université du Québec à Montréal. Elle travaille également à l'Espace culturel Ashukan pour Les Productions Feux Sacrés en faisant la promotion de l'art autochtone contemporain. Marie-Christine Petiquay mène plusieurs projets de front, travaillant notamment sur un projet de websérie. Elle vient en outre d'être élue présidente du Cercle des Premières Nations de l'Université du Québec à Montréal.

Émilie Parent

Assistante de recherche et candidate au doctorat, Centre d'innovation sociale en agriculture

***Food Is Power* : souveraineté alimentaire et réconciliation avec les communautés autochtones du Québec**

Le colonialisme a changé drastiquement l'alimentation des communautés autochtones. Les bouleversements socioéconomiques ont mené à un abandon partiel des ressources traditionnelles et donc à une augmentation de la consommation d'aliments de marché (Kuhnlein, 2003). Malgré leur disponibilité, ces produits doivent cependant être importés du sud de la province ou de plus loin encore. Leur coût demeure donc prohibitif et leur qualité laisse souvent à désirer. Arrivés à destination, ils sont souvent trop chers et peu attrayants. L'accès à une alimentation saine constitue donc un véritable défi dans les communautés nordiques. Puisque la colonisation est responsable de ces chambardements dans les systèmes alimentaires autochtones, la réconciliation passe nécessairement par une réévaluation des relations de pouvoir entourant la production et la consommation de la nourriture. Nous nous pencherons donc sur les différentes façons dont ces communautés cherchent à atteindre leur autosuffisance, la manière dont ces processus s'inscrivent dans une décolonisation progressive de l'alimentation et par quels moyens ils peuvent devenir des outils de réconciliation.

Jean-Félix Poulin

Candidat à la maîtrise, Département d'anthropologie, Université Laval

Les *nakamals* urbains de Nouméa : des lieux de réconciliation ?

Depuis le milieu des années 1980, on assiste, en Nouvelle-Calédonie, à un phénomène qui prend de l'ampleur. Il s'agit de l'apparition puis de la multiplication des *nakamals* ou « bars à kava », des lieux de rencontre où l'on consomme le kava, une plante utilisée depuis des temps immémoriaux par certains insulaires du Pacifique dans différents contextes sociaux, politiques et religieux. Puisque boire du kava était une coutume jusque-là étrangère à la Nouvelle-Calédonie, différentes questions sont aujourd'hui l'objet de débats publics : notamment se pose celle des influences possibles des *nakamals* en ce qui a trait au maintien de l'ordre public, particulièrement à Nouméa, la capitale multiethnique de la Nouvelle-Calédonie.

En effet, d'un point de vue global, à l'aube d'un référendum pour l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie et dans un environnement social tendu, ces lieux informels, qui sont souvent associés au trafic et à la consommation de cannabis et dont la majorité est fréquentée par des personnes considérées comme marginales et issues de différentes communautés ethniques, apparaissent comme des lieux de conflits. Toutefois, lorsqu'on adopte une perspective microsociale et qu'on y observe les interactions sociales de l'intérieur, différentes manifestations de réconciliation sont dévoilées, et ce, sous différentes formes. Je pense notamment au principe de réciprocité et au rituel de consommation du kava.

À partir de mon expérience sur le terrain en Nouvelle-Calédonie, de janvier à avril 2017, et plus particulièrement en me basant sur l'observation participante réalisée dans plusieurs *nakamals* de Nouméa, je discuterai des différentes formes de conflits et de réconciliation qui influencent la dynamique sociale de ces lieux. Enfin, en me référant au contexte sociopolitique, je rendrai compte de la manière dont ces éléments se déploient et s'agencent au sein de la société néo-calédonienne.

Anne-Marie Reynaud

Chercheure postdoctorale, Centre de recherche en éthique, Université de Montréal

Les médias audiovisuels, l'éducation et la réconciliation au Canada

Quel rôle les médias audiovisuels peuvent-ils jouer dans un processus de réconciliation ? Qu'en est-il au Canada depuis le début du travail de la Commission de vérité et réconciliation ? Comment les films et les vidéos réalisés depuis 2009 participent-ils à façonner et à déranger la mémoire collective des pensionnats indiens ? Cette présentation se penchera sur ces questions en explorant les stratégies discursives et esthétiques de quelques exemples audiovisuels. Mon hypothèse est que les médias audiovisuels autochtones nous offrent une multitude de perspectives qui mettent en relief des nuances et complexités historiques clés à appréhender pour le fondement d'une réelle réconciliation. Afin de saisir la richesse de ces perspectives, je me pencherai sur le concept d'« *intercultural*

cinema » (Marks, 2000) qui constitue un médium capable de traduire les souvenirs propres à certaines personnes (*embodied memories*) d'une culture envers ceux d'une autre.

Flavie Robert-Careau

Candidate à la maîtrise, Département d'anthropologie, Université Laval

Réflexion sur le programme d'accueil et d'intégration des Autochtones au Cégep régional de Lanaudière à Joliette

Mon mémoire de maîtrise en anthropologie porte sur la socialisation scolaire de jeunes autochtones en milieu collégial. Cette communication sera l'occasion de partager l'état actuel de mes réflexions et de mes analyses à la suite du terrain effectué au Cégep régional de Lanaudière à Joliette à l'automne 2017.

Depuis quelques années, de nombreux chercheur-es se sont intéressé-es aux expériences des étudiant-es autochtones au niveau postsecondaire au Canada (voir entre autres Cazin, 2005 ; Rondo, 2008 ; Joncas, 2013 ; Dufour, 2016 ; Lachapelle, 2017). Ceux-ci font généralement état de deux thématiques récurrentes et interreliées, soit d'une part les défis des étudiants autochtones qui désirent continuer leur scolarisation (voir notamment Loiselle et Legault, 2010) et d'autre part l'absence de politiques d'accueil dans les institutions. En outre, depuis un certain temps déjà, des chercheurs autochtones et non autochtones en éducation, au Québec et ailleurs, soulèvent le caractère eurocentrique des établissements postsecondaires.

Je discuterai des mesures prises par les gouvernements fédéral et provincial afin d'aider les institutions à répondre aux recommandations de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (2015) et d'encourager les étudiants autochtones à poursuivre leurs études au niveau postsecondaire. Je m'attarderai au programme d'accueil et d'intégration des Autochtones au collégial du gouvernement québécois. Plus spécifiquement, et en m'appuyant sur mes observations, je propose d'évaluer la portée de ce financement pour les étudiants autochtones du cégep de Joliette, pour son personnel et pour la communauté urbaine autochtone de la région.

Audrey Rousseau

Chercheure postdoctorale, Centre de recherches féministes, Université York

Raconter pour éduquer les cœurs et honorer les femmes et les filles disparues : genèse d'une recherche participative fondée sur des principes d'empathie, de respect et de réciprocité

Compte tenu de l'onde de choc qu'ont provoquée les dénonciations des abus policiers par des femmes autochtones de Val-d'Or (Denis et al., 2015), suscitant une prise de conscience au sujet du racisme systémique et des violences coloniales de genre au Québec, et en raison de la méfiance et des insatisfactions verbalisées par de nombreux activistes, familles et membres des communautés

autochtones (Palmater, 2016 ; Belcourt, 2017 ; Kane, 2017 ; Mcdonald, 2017) au sujet de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, ce projet de recherche participatif vise à résister à de nouveaux effacements des voix et des expériences des femmes autochtones du Québec. Cela se fera en analysant – avec les personnes directement affectées – la situation de la violence faite aux femmes autochtones sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue, et ce, à partir d'une méthodologie fondée sur la « responsabilité relationnelle » (Wilson, 2008) et la transmission intergénérationnelle des récits (Maracle, 1990 ; Loppie, 2007 ; Anderson, 2011). L'idée est qu'en prenant le temps d'écouter de manière empathique et respectueuse les savoirs des aînés-es et des étudiants-es impliqués-es dans l'équipe de recherche, ainsi que les familles participantes, cette démarche de réciprocité puisse mener à coconstruire des récits culturellement sensibles qui, à la suite d'une éventuelle diffusion orale ou écrite, permettront de documenter des cas de disparition et d'assassinat, d'éduquer divers publics aux séquelles du colonialisme et d'honorer les vies perdues.

Henri-Paul Sioui Trudel

Candidat au doctorat, Département de sociologie, Université Laval

Un spectacle de boucanes pour les capteurs de rêves

J'ai repris cet automne mon projet d'études et de recherche au doctorat. Mon directeur de recherche, André C. Drainville, supervise mon examen de synthèse, qui s'intéresse à la violence, à la guérison et à la réconciliation. J'entreprends ce travail de recherche et d'écriture avec une expérience de plus de 40 années en tant qu'activiste, conseiller politique aux négociations avec les Wendat et les Innu de Nutashquan.

Un titre qui représenterait très bien mes recherches et mon expérience des institutions et des politiques pour les Autochtones serait *Un spectacle de boucanes pour les capteurs de rêves*. Ma communication poserait les questions suivantes : qui s'intéresse à la réconciliation ? Quels sont ces conflits qui génèrent des blessures, des traumatismes aux Autochtones ? La question autochtone ou le problème autochtone est-il réglé ? La décolonisation, pour qui ?

Il y a aujourd'hui plus de 50 % des Autochtones qui habitent hors réserve et ça va continuer d'augmenter parce que ceux qui ont vécu et qui vivent sur réserve s'aperçoivent très bien des limites de leur vie. Sur réserve, ton avenir est écrit.

Şükran Tipi

M.A., Professionnelle de recherche, Centre des Premières Nations Nikanite, Université du Québec à Chicoutimi

Initiatives de sécurisation culturelle destinées aux étudiants autochtones

Au cours de l'année scolaire 2016-2017, 515 étudiants autochtones étaient inscrits à l' Université du Québec à Chicoutimi, provenant d'une vingtaine de communautés autochtones réparties d'est en ouest sur le territoire québécois, la plupart étant Innu et Atikamekw. Les objectifs généraux du Centre des Premières Nations Nikanite (CPNN) sont notamment de leur offrir des programmes de formation et des activités d'enseignement tout en assurant la qualité des services jugés nécessaires ou utiles à leur formation, de même que la sensibilisation à la culture des Premières Nations au sein de l'établissement de l'Université du Québec à Chicoutimi. Le CPNN représente ainsi un lieu d'accueil, d'encadrement et de consultation pour tous les étudiants autochtones. Ces derniers y trouvent l'information et le soutien pédagogique qui favorisent la réussite de leurs études dans le respect de leur culture. Reconnu pour la qualité de ses services de soutien et d'encadrement offerts aux étudiantes et étudiants autochtones, le Centre des Premières Nations Nikanite a reçu en décembre dernier le Prix Droits et libertés 2017 décerné par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

Julien Vadeboncoeur

Enseignant, Institution Kiuna

Éducation et décolonisation

Après un bref survol des origines et de l'histoire de la prise en charge de l'éducation par les Premières Nations, cette présentation dresse un bilan de plus de 50 ans d'histoire de ce mouvement. Afin de bien en saisir la portée, il est primordial de resituer ce projet dans la perspective de l'autodétermination des peuples autochtones. À cet égard, la mise sur pied d'écoles primaires et secondaires administrées par les communautés a sans aucun doute été un moment incontournable de l'affirmation autochtone au Canada, mais, aujourd'hui, le développement de l'éducation supérieure inaugure de nouvelles perspectives. En effet, le développement d'institutions d'enseignement postsecondaire joue un rôle de premier plan dans la capacité des sociétés contemporaines à se saisir elles-mêmes, à se comprendre et à se projeter dans l'avenir. Loin de simplement répondre à un objectif de développement de la main-d'œuvre, l'éducation postsecondaire à l'Institution Kiuna s'inscrit dans un véritable projet de société.

Présentation des artistes

Maya Cousineau Mollen

Poète, Innu d'Ekuanitshit

Maya Cousineau Mollen, de la nation innu, est adoptée de façon traditionnelle par des parents québécois suite à la décision de sa mère innu. Sa démarche est empreinte de quête identitaire et de réconciliation entre le monde innu de sa famille biologique, qu'elle a toujours continué de côtoyer avec le soutien de sa famille adoptive, et le monde québécois allochtone de sa famille adoptive qui est celle du poste de traite et de l'agent des affaires indiennes de sa communauté, figures de colonisation qui ont pourtant été un nid de respect et d'épanouissement pour elle.

Encouragée par ses parents, Maya Cousineau Mollen a commencé à écrire de la poésie dès l'âge de 14 ans. Ce moyen d'expression la suit tout au long de son existence. La poésie est un exutoire pour se libérer des émotions fortes ou négatives ou pour simplement célébrer un moment important. Publiée modestement dans des anthologies et des revues littéraires, elle est également auteure d'une nouvelle dans le recueil *Amun*, paru sous la direction de Michel Jean.

Maya Cousineau Mollen cumule 20 ans d'expérience dans le monde des Premières Nations. Fondatrice de l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval et également cofondatrice du Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador – devenu depuis le Réseau jeunesse des Premières Nations, elle croit énormément au potentiel de la jeunesse. Son énergie et sa volonté méritent d'être encouragées. Maya Cousineau Mollen est maintenant conseillère en développement communautaire pour le compte de la firme EVOQ Architecture.

Institution Kiuna

Projet Photovoice

Photovoice est une stratégie qui emploie la photographie comme outil de changement social. Cette méthode scientifique, utilisée par des jeunes des Premières Nations de l'Institution Kiuna dans notre cas, positionne l'individu dans une approche participative qui encourage l'expression de soi en permettant une voix par la prise de photos. Les participants avaient à illustrer le thème de la santé mentale par une ou des photographies, le concept final voulant qu'une affiche par étudiant soit réalisée à partir de la ou des photographies, chacune étant accompagnée d'un texte décrivant l'image ou encore identifiant les stratégies gagnantes pour préserver sa santé mentale. Le processus a permis aux participants de faire un pas de plus sur le long et lent chemin de la guérison.

Akienda Lainé

Réalisateur, comédien, musicien, chanteur et danseur, Wendat de Wendake

Akienda « Yanariskwa » Lainé est réalisateur, comédien, musicien, chanteur et danseur, à la fois Wendat de Wendake et Innu de Pessamit. Il a été membre de la troupe wendat Andicha n° de Wendat, a fait le tour de l'Europe en spectacle et a participé aux cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques de Vancouver en 2010. Il a aussi réalisé un long-métrage documentaire pour APTN, intitulé *Ma mémoire*, et a travaillé sur plusieurs films dont *Hochelaga : terre des âmes* de François Girard et *The Death and Life of John F. Donovan* de Xavier Dolan. Son court-métrage *Femmes disparues & oubliées* porte sur les femmes autochtones disparues au Canada. Il fait partie d'une exposition en arts visuels ambulante produite par La Boite Rouge VIF : *Oubliées ou disparues : Akonessen, Zitya, Tina, Marie et les autres*.

Kwendokye's Andrée Levesque-Sioui

Auteure-compositrice-interprète, artiste de la voix et de la scène, Wendat de Wendake

Kwendokye's Andrée Levesque-Sioui sera l'animatrice de la Soirée Artistique Autochtone. Elle fera un chant d'honneur au tambour d'eau en ouverture de la Soirée et présentera un « spoken word » en hommage aux femmes, intitulé *Il fut un temps*.

Kwendokye's Andrée Levesque-Sioui est Wendat de la communauté de Wendake, près de Québec, sa ville natale. Kwendokye's est son nom traditionnel, qu'elle a reçu par l'intermédiaire des cérémonies de la maison longue de Wendake et qui marque son engagement envers son peuple. Il signifie « Sa voix flotte sur l'eau ». Auteure-mélobiste-interprète, elle affectionne particulièrement les possibilités qu'offrent l'improvisation et les jeux rythmiques de sa tradition orale. La voix devient cet instrument de quête d'oralité enfouie, l'éveil d'une mémoire par le chant, la langue et les tambours. Au-delà du style musical, c'est l'authenticité de la démarche humaine au cœur de l'expérience vocale qui l'interpelle. Chaque style lui permet d'explorer certains aspects de sa personnalité et l'ouvre à de nouveaux espaces. En suivant diverses formations, elle a exploré le chant classique et le gospel, le yoga du son, le chant choral, l'Estill Voice Training et le théâtre. Elle participe comme artiste à de nombreux événements et productions artistiques. Elle est l'interprète principale de trois albums : *Yahndawa'* (2011) (Meilleure réalisation d'album aux Native American Music Awards 2013 et Meilleure musique du monde aux World Music Award 2012), *Fais dodo mon trésor* (2012) et *Ozalik* (2013). Elle est également membre du Comité Femmes du Centre québécois du P.E.N. international. Engagée dans sa communauté, elle y enseigne la langue wendat auprès des jeunes et des adultes depuis 2010.

Petapan

Groupe de musique folk-country-rock, Innu de Pessamit

Petapan, qui signifie « aube, lever du jour » en innu-aimun, est un groupe de musique populaire innu de Pessamit actif depuis près de 30 ans. Formé en 1989, Petapan a cinq albums à son actif : *Shash* (1992), *Pessamishkuess* (1994), *Kanatuut* (2004), *Anutshish kashikat* (2006) et *Petapan* (2011). Il a remporté le prix Choix du public de la première édition du concours de musique autochtone Mamu à Québec, en 1994 ; le premier prix dans la catégorie « Groupe » en 1995 ; et en 1996 la formation a récolté le premier prix dans la catégorie « Élite ». Le groupe a participé aux émissions de musique télévisées *La Tournée Soleil Levant* à l'Impérial de Québec en 2005 sur APTN et *Au cœur du country* en 2010 sur ARTV. Petapan ainsi que Michel Canapé en solo présentent des spectacles avec la famille Daraiche depuis 2009 et ils ont fait des spectacles à travers le Québec dans des lieux et des événements reconnus. L'album *Kanatuut* a été sélectionné dans la catégorie « Meilleur album de l'édition 2011 » au Gala de musique autochtone Teweikan de 2011, à Québec.

Petapan est formé entièrement de membres innu de Pessamit autour des frères Canapé : Michel Canapé, auteur-compositeur-interprète, chanteur principal et guitariste, et Éric Canapé, auteur-compositeur-interprète et batteur. Ulric Riverin est auteur-compositeur-interprète, chanteur, guitariste, joueur de mandoline et de steel guitar, et Jean-Hughes Washish est bassiste. D'autres se joignent à l'occasion au groupe comme Jean-Luc Canapé, auteur-compositeur-interprète, chanteur et guitariste, qui faisait partie de Petapan dans ses débuts.

À l'initiative du professeur d'anthropologie Sylvain Marcotte, Petapan crée des liens avec les étudiant(e)s du Cégep de Sainte-Foy depuis 2004. La famille Canapé accueille des groupes d'étudiant(e)s dans sa communauté et sur son territoire de chasse, leur transmettant sa passion et ses connaissances de sa culture innu. La chanson *Manteu*, mot qui signifie « étranger(ère), visiteur(euse) ou invité(e) », raconte ces expériences et rencontres inoubliables.

Karen Pinette Fontaine

Auteure-compositrice-interprète, Innu de Mani-utenam

Karen Pinette Fontaine va chanter quelques-unes de ses créations en s'accompagnant au ukulele. Née en 1999, Karen Pinette Fontaine est une jeune artiste innu de Mani-utenam. Passionnée par la danse, l'écriture et la musique, elle se fait remarquer de plus en plus pour son talent de poète, d'auteure-compositrice-interprète et de réalisatrice. Elle a participé à plusieurs films du Wapikoni mobile en s'impliquant au niveau du « dérochage », du making of ou encore en assistant les réalisateurs. En 2016, elle s'est initiée pour la première fois au rôle de réalisatrice en tournant les courts-métrages *Un matin* (2016) et *Batailles* (2016) avec le Wapikoni mobile. Son deuxième court-métrage, *Batailles*, a reçu le Prix du public lors du lancement de la sélection annuelle 2016 du Wapikoni mobile, ainsi que le prix Coup de cœur du jury dans le cadre du concours *3,2,1... Passion !*

du Wapikoni mobile. Ce dernier sera d'ailleurs porté au grand écran pour accompagner en salle, prochainement, le film *Innu Nikamu : chanter la résistance* (2017) du réalisateur innu Kevin Bacon Hervieux.

Karen Pinette Fontaine fait partie du projet créatif musical Chansons rassembleuses – Nikamu Mamuitun qui rassemble de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes autochtones (Innu et Atikamekw) et allochtones (Québécois), en partenariat avec le Festival en chanson de Petite-Vallée et le Festival Innu Nikamu de Mani-utenam. Lors de l'été 2017, ils ont fait des séjours de création ensemble au Village en chanson de Petite-Vallée et à Mani-utenam. À Mani-utenam, ils ont aussi présenté leur spectacle au Festival Innu Nikamu et ont commencé à enregistrer leur album au Studio Makusham. C'est une merveilleuse initiative de réconciliation et de partage interculturel autochtone-allochtone ! Avec les Chansons rassembleuses, les festivals de Petite-Vallée et de Mani-utenam concrétisent leur volonté conjointe de rassembler des auteurs-compositeurs-interprètes et de les amener à la rencontre des publics, dans le cadre d'un projet artistique interculturel. Il s'agit de grandes rencontres autour de la créativité entre Autochtones et allochtones, d'une occasion de partage et de célébration inclusive de la chanson.

Kathia Rock

Auteure-compositrice-interprète, Innu de Mani-utenam

Accompagnée de Louise Poirier, auteure-compositrice-interprète québécoise

Kathia Rock nous offrira un spectacle composé de ses chansons à la guitare et au tambour en langue innu-aimun et en français. Elle sera accompagnée de l'auteure-compositrice-interprète et guitariste québécoise Louise Poirier, qui collabore également avec Kathia pour l'écriture de textes de chansons en français, entre autres *Quand le jour se lève* et *Terre de mes aïeux*.

Enfant, Kathia Rock baigne dans l'effervescence créatrice de sa communauté d'origine, les Innu de la Côte-Nord, véritable nid d'artistes, de musiciens et de chanteurs infatigables. À 14 ans, elle est initiée à la composition par Claude McKenzie du groupe Kashtin. Son talent de chanteuse lui permet de collaborer avec de grandes interprètes de la chanson québécoise comme Jorane, Marie-Claire Séguin, Terez Moncalm, Bïa, Catherine Durand et Judi Richards.

En exil à Montréal, elle découvre le théâtre, la danse, l'interprétation scénique et les différentes techniques vocales et travaille pour la première fois avec Yves Sioui Durand. Elle retourne s'installer dix ans plus tard dans la communauté de 2500 personnes qui l'a vue naître, Maliotenam. Son rôle de Gertrude dans *Nana Mesnak, les adieux de la tortue* mettra en lumière son talent de comédienne en plus de lui permettre d'accéder pour la première fois à un rôle principal au grand écran québécois. L'univers musical de cette Innu de Maliotenam est théâtral et teinté de poésie. Elle s'inspire tant de l'urbanisme que de la vie en communauté. Sa voix chaude accompagne des mélodies qui puisent leurs sources dans le répertoire ancestral de son peuple et la musique contemporaine.

Kathia Rock a participé à bon nombre de festivals en Europe, en Inde et au Canada et fut, entre autres, deux fois finaliste au Festival en chanson de Petite-Vallée, en 2007 et 2009. À l'hiver 2018, elle a réalisé le projet Mamuitun dont elle rêvait depuis longtemps. Elle a réuni plusieurs artistes autochtones et allochtones de renom lors d'une résidence de création artistique axée sur la réconciliation et l'échange interculturel.

Wapikoni mobile

Studio ambulant de formation et de création audiovisuelle et musicale

Fondé en 2004 par le Conseil de la nation Atikamekw, le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador et la cinéaste Manon Barbeau, le Wapikoni mobile est un studio ambulant de formation et de création audiovisuelle et musicale consacré aux jeunes autochtones. Depuis plus de quatorze ans, des milliers de participants du Wapikoni de 27 nations ont collaboré à la réalisation de plus de 1000 courts-métrages traduits en plusieurs langues et récipiendaires de 160 prix et mentions dans des festivals nationaux et internationaux. Au moyen de studios ambulants munis d'équipements à la fine pointe des technologies numériques, les ateliers de formation et de création audiovisuelle et musicale offrent aux participants des ressources auxquelles ils n'ont souvent pas accès dans leur communauté. Au-delà de l'art et de la liberté d'expression, la vidéo et la musique deviennent de puissants outils de transformation sociale pour les jeunes autochtones. Le Wapikoni mobile est un organisme à but non lucratif et caritatif, et est partenaire officiel de l'UNESCO.

Résumé des ateliers et des kiosques

Territoires intimes et tissages narratifs : vers la décolonisation

Julie Vaudrin-Charrette, Candidate au doctorat, Faculté d'éducation, Université d'Ottawa

Cette installation artistique présente des éléments d'un journal de bord tissé dans le cadre d'un projet d'études doctorales. Je cherche à y inclure un rapport intime aux langues et aux territoires afin de contribuer aux mutations pédagogiques en cours autour de la réconciliation. Je souhaite explorer, à travers ces formes, ce qui nous permet de situer et de relier nos expériences des savoirs à nos responsabilités éthiques dans un contexte de décolonisation. Chaque cercle devient, par ses conversations silencieuses, témoin de la résilience et des alliances pour la réémergence de savoirs ancestraux, pour la célébration de la résilience, dans le respect et la réciprocité. Les participants sont invités à une réflexion sur leurs pratiques à travers un processus artistique multiforme, incluant la poésie, la broderie et l'art postal.

Atelier Tichionté : transmission par objets artisanaux

Marie-Philippe Gros-Louis, Wendat de Wendake

Transmission culturelle, artisanat et herboristerie de Wendake

L'Atelier Tichionté a pour mission de transmettre la culture autochtone. Il crée des produits éducatifs et culturels à l'échelle canadienne dans les domaines scolaire et muséal. Les produits permettent l'apprentissage de la langue wendat et l'appropriation des techniques ancestrales. De plus, l'Atelier Tichionté offre des explications historiques pour chacun de ses produits. Toujours à l'écoute des besoins, cette entreprise familiale allie plaisir et apprentissage et offre des produits qui éveilleront l'artiste et l'anthropologue en soi.

Ceinture du Projet Wampum

Teharihulen Michel Savard, artisan, Wendat

La ceinture du Projet Wampum, créée par l'artisan Teharihulen Michel Savard de la nation wendat, est la trace durable de l'initiative régionale de commémoration du Projet Wampum réalisée dans le cadre des travaux de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Le Projet Wampum est un parcours de sensibilisation à l'histoire des pensionnats indiens et de rapprochement entre les peuples réalisé à travers le Québec de novembre 2012 à mars 2013 par, notamment, quatre aînés, hommes et femmes, survivants des pensionnats indiens. L'équipe du Projet Wampum s'est inspirée de la tradition d'échange de colliers et de ceintures wampum lors des premiers contacts entre les Autochtones et les Européens pour marquer le renouvellement des relations entrepris dans les démarches de guérison et de réconciliation au Québec ainsi qu'au Canada. À chaque rencontre, les

participants étaient invités à déposer une prière ou une intention dans l'une des perles qui étaient ensuite enfilées sur la ceinture par l'artisan.

Micko : art, artisanat, interprétation des cultures autochtones des Amériques

Micko Rojas, artiste, Quechua du Pérou

Micko Rojas est un artiste d'origine autochtone quechua du Pérou, du village de Tarma dans les Andes. Par son art et son artisanat (bijoux, textiles, sculptures, instruments de musique), il fait l'interprétation des cultures autochtones. Fasciné par les cultures ancestrales autochtones, il a voyagé à travers les trois Amériques et il a remarqué que ces cultures et leurs arts partageaient une même racine, du Nord au Sud. Il observe une similitude dans la stylisation de la forme et dans les symboles, notamment chez les Quechua, les Navajo, les Hopi et les Haida. Il crée divers objets d'art et d'artisanat en s'inspirant des formes et symboliques de ces pratiques. Aussi musicien, il est flutiste et percussionniste de musique des Andes. Micko Rojas tient un kiosque au Marché du Vieux-Port de Québec depuis plusieurs années et l'an dernier il a ouvert la boutique Micko – Inspirations multiculturelles au 1115, rue St-Jean dans le Vieux-Québec.

Tapiskwan : art et design atikamekw

Collectif Tapiskwan, artisans, Atikamekw de Wemotaci

Tapiskwan est un projet visant la valorisation, la pérennisation et la diffusion de la culture atikamekw. Il prend appui sur deux forces vives : le riche patrimoine de la Nation Atikamekw et la grande créativité de ses membres. Tapiskwan utilise les approches et les outils du design afin de promouvoir l'affirmation identitaire et la prospérité de la communauté autochtone atikamekw. Depuis 2013, des ateliers permettent la transmission intergénérationnelle des savoirs et célèbrent la créativité des Atikamekw. Lors de ces activités, le patrimoine ancestral atikamekw est revisité et réinvesti dans la confection de produits contemporains. La commercialisation des produits Tapiskwan est un moyen de soutenir un développement socioéconomique local qui respecte et met en valeur les spécificités culturelles des membres de la Nation. Le titre du projet est tiré de *Tapiskwan sipi*, le nom autochtone de la rivière St-Maurice, artère centrale du territoire atikamekw qui est représentée dans leur logo. C'est un projet de recherche-action visant le développement culturel et socioéconomique des communautés atikamekw. Cette initiative est née d'un partenariat entre des membres du Conseil de la nation Atikamekw et des designers de l'Université de Montréal. Des représentants culturels, des artistes et des entrepreneurs atikamekw ainsi que des chercheurs en gestion et en anthropologie se sont joints au projet. Les ateliers Tapiskwan ont d'abord été conçus pour les Atikamekw souhaitant renouer avec leur héritage culturel à travers un médium contemporain, celui de la sérigraphie. Tapiskwan offre maintenant des ateliers de courte durée au-delà du monde atikamekw, pour les personnes intéressées à mieux connaître les cultures et les arts visuels autochtones et le médium de la sérigraphie.

Christiane Biroté est une artisane de la communauté atikamekw de Wemotaci dont les talents créatifs s'expriment notamment par le perlage, la couture, l'impression textile et la conception de produits. Elle a enseigné les arts en milieu scolaire pendant plusieurs années et anime les ateliers Tapiskwan depuis 2013.

Remerciements

Pour une seizième année, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) organise son colloque annuel. Cette année, le CIÉRA a travaillé en collaboration avec l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval, l'Institution Kiuna, le Cercle Kisis ainsi que le Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec afin d'organiser un événement de réflexion sur la réconciliation où la réconciliation est centrale. Ainsi, nous souhaitons tout d'abord remercier ces partenaires sans qui le colloque n'aurait pris une envergure si importante. Nous pensons plus particulièrement à Quentin Génévrier et Prudence Hannis de l'Institution Kiuna pour leur implication et leur aide dans l'organisation de cet événement. Nous souhaitons également remercier le Musée de la civilisation de Québec qui a accepté d'accueillir cette nouvelle édition du colloque et nous a mis en contact avec Mme Milène Essertaize, chargée de projet culturel qui a été essentielle à la réalisation de cet événement.

Nous manifestons chaleureusement notre gratitude à tous les conférencier.e.s et présentateur.e.s du colloque, ainsi qu'à toutes les personnes nous ayant soumis des propositions de communication. Nous remercions aussi les président.e.s de sessions thématiques qui ont accepté avec enthousiasme de diriger les conversations et les débats. Nous adressons donc un grand merci à tous ces participant.e.s pour leur contribution aux multiples réflexions qui prendront place lors de ce colloque.

Nous transmettons également nos plus sincères remerciements à toutes celles et à tous ceux qui ont soutenu ce projet et participé à l'organisation de la Soirée Artistique Autochtone, et plus chaleureusement encore à Véronique Audet du Cercle Kisis pour son expertise et son réseau hors pair. Nous remercions tous les artistes qui ont accepté de participer et nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative. Nous remercions finalement chaleureusement tous les bénévoles et toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information sur nos événements.

Le comité organisateur

Comité organisateur

Coordination

Catherine Charest

Maîtrise en anthropologie, Université Laval

Anthony Melanson

Candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Association étudiante autochtone

Uapukun Rock

Présidente de l'Association étudiante autochtone

Étudiante au baccalauréat en relations industrielles, Université Laval

Institution Kiuna

Quentin Genévrier

Adjoint à la direction

Cercle Kisis

Véronique Audet

Alexandre Bacon

Sarah Clément

Université Laval

Karen Bouchard

Maîtrise en anthropologie, Université Laval

Jo-Anni Joncas

Candidate au doctorat en administration et politiques de l'éducation, Université Laval

Pierre-David Lataille

Candidat à la maîtrise en droit, Université Laval

**Formulaire de désistement pour l'enregistrement
audio et vidéo et la prise de photographies**

Cher-e participant-e au Colloque du CIÉRA-UL-AÉA 2018,

Le comité organisateur du Colloque tient à vous informer que toutes les communications sont sujettes à être prises en photo (publication de photos sur le site Internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participant-e-s.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention soit l'objet d'une photographie, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci,

Le Comité organisateur

COPIE DU-DE LA PARTICIPANT-E

Formulaire de désistement concernant _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / ____

Initiales du membre du comité, en guise d'accusé de réception _____

----- Découper ici -----

COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

Formulaire de désistement

Je, soussigné-e _____,

ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA-UL AÉA 2018 soit l'objet d'une prise de photo.

Formulaire remis à _____, membre du comité organisateur (initiales) _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / ____

